



HAL
open science

La difficulté des élèves : pratiques coopératives

Amandin Dekeyne

► **To cite this version:**

Amandin Dekeyne. La difficulté des élèves : pratiques coopératives. Education. 2022. dumas-03788942

HAL Id: dumas-03788942

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03788942>

Submitted on 27 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2021 - 2022

**BCC C2
SEMESTRE 4
SESSION 1**

Prénom et Nom de l'étudiant : Amandin DEKEYNE

Site de formation : Arras

Section : 4

Nom de l'enseignant : M. Berthe et M. Broccolichi

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier M. Berthe, mon directeur de mémoire, pour ses conseils. Egalement, je souhaite remercier M. Broccolichi de m'avoir permis de rencontrer des professeurs des écoles en visioconférence afin de m'aider à comprendre et à analyser mes difficultés professionnelles.

Ensuite, je remercie M. Linqette, Maitre d'Accueil Temporaire, rencontré lors de ma première année de master MEEF 1^{er} degré, qui m'a donné goût au métier d'enseignant et initié à la coopération à l'école.

Enfin, je remercie Clara, ma compagne, fonctionnaire stagiaire également cette année, de m'avoir écouté, aidé et soutenu dans cette année compliquée. Elle m'a permis de garder confiance en ce que je faisais en classe.

Tables des matières :

Introduction	1
I. La coopération comme solution pour un climat propice aux apprentissages.	3
1. Qu'est-ce qu'un climat propice aux apprentissages ?	3
2. Le conseil d'élèves.	9
3. Le tutorat.	10
II. Protocole de mise en place du conseil d'élèves et du tutorat.	13
1. Présentation du climat de classe et d'élèves ayant une attitude inadéquate dans la classe.	13
a. Le climat de classe.	13
b. Les cas d'élèves.	17
2. Mise en place du conseil d'élèves	21
3. Mise en place du tutorat.	21
III. Résultats et analyse de la mise en place du conseil d'élèves et du tutorat dans la classe.	24
1. Résultats obtenus de l'instauration du conseil d'élèves.	24
2. Résultats obtenus de la mise en place du tutorat.	30
3. Retour sur les hypothèses.	37
Conclusion	46
Bibliographie.....	49
Annexe.....	51
Résumé.....	67

Introduction :

Lors de ma première année de master MEEF, je me suis intéressé au sujet de la coopération à l'école car j'ai pu observer une classe de CM1 où la pratique de la coopération était très présente. Ce stage m'a permis de me poser beaucoup de questions sur le sujet et de me rendre compte de l'importance de faire travailler les élèves dans un climat favorable à la coopération pour faire progresser tous les élèves. Ma motivation à être professeur des écoles est guidée par le fait de prendre en compte tous les élèves et de tous les faire progresser. Ainsi, la question de la coopération dans la classe dont je suis responsable en tant que fonctionnaire stagiaire s'est posée également par la rencontre de nombreuses difficultés à obtenir un climat favorable aux apprentissages. En effet, pendant les vacances d'été, lors de ma première conversation téléphonique avec la directrice, elle m'a présenté le contexte de stage. L'école Vaillant-Couturier de Rouvroy se situe en REP (Réseau d'Education Prioritaire). Elle se trouve dans le quartier Nouméa de la ville, un ancien coron. C'est un quartier défavorisé. J'ai en charge 29 élèves dont 6 en Unité Locale pour l'Inclusion Scolaire (ULIS), 4 élèves nécessitant la présence d'une AESH (Accompagnant des Elèves en Situation de Handicap) et 2 élèves en passage anticipé. Un élève m'est présenté comme très turbulent. Pour conclure cette conversation, elle m'a alors demandé : « ça va, tu tiens le choc ? ». J'ai tout de suite compris que j'allais rencontrer des difficultés supplémentaires à surmonter. A la rentrée, j'ai été accepté à observer la classe pendant les deux jours de mon binôme de stage, la directrice. Dans la classe, j'ai observé des élèves silencieux, disciplinés et impressionnés par le statut de directrice mais aussi par son caractère « autoritaire » et strict. Ensuite, le lundi a été ma rentrée. Encore marqués par la directrice, les élèves étaient calmes et disciplinés. A partir de la deuxième semaine, les premiers problèmes apparaissent. Les élèves testent les limites des règles de la classe et se rendent compte que je suis différent de la directrice donc le climat de classe se dégrade et devient ingérable. Certains élèves me répondent, se bagarrent entre eux, prennent des objets interdits à l'école ou ne veulent pas travailler. Tout ceci engendre un climat incompatible avec les apprentissages. Mon manque d'expérience professionnelle dans le métier et ma timidité ont participé également à détériorer le climat de classe. De plus, les élèves en difficulté ne peuvent pas progresser dans ce climat et dans ce contexte d'effectif important. Alors, j'ai pensé à la coopération afin de surmonter ces difficultés. Je me suis donc posé la question : en quoi un

climat propice aux apprentissages favorisé par la mise en place d'un conseil d'élèves et du tutorat permet de faire progresser tous les élèves et améliorer les comportements en classe ? Dans une première partie, je présenterai mes hypothèses pour surmonter ces difficultés en lien avec mes lectures sur le thème du climat de classe et de la coopération. Dans une deuxième partie, je développerai le protocole mis en place pour chaque solution trouvée et en ciblant 4 élèves dont le comportement ne correspond pas à une attitude appropriée dans la classe. Enfin, dans une dernière partie, j'analyserai les résultats de chaque proposition de résolution et des élèves ciblés.

I. La coopération comme solution pour un climat propice aux apprentissages :

1. Qu'est-ce qu'un climat propice aux apprentissages ?

Ma première hypothèse est que le climat propice aux apprentissages permet aux élèves en difficulté de progresser plus facilement. D'après le classement PISA 2009, les classes dont les élèves ont peu de problèmes de comportement obtiennent des meilleurs résultats aux classements PISA que les classes où les élèves manquent de discipline. Ainsi, le climat de classe est important pour les apprentissages des élèves. Comment l'obtenir ? Plusieurs facteurs entrent en compte pour obtenir un climat de classe positif. Dominique Bucheton propose un modèle du multi-agenda afin de synthétiser les préoccupations des enseignants pour préparer une séance. Ce modèle permet de se rendre compte des caractéristiques à prendre compte pour obtenir des apprentissages de la part des élèves. Ainsi, elle en décrit quatre : le tissage, l'atmosphère, l'étayage et le pilotage des tâches.

Le tissage est le fait de faire des liens entre les différentes séquences ou séances. C'est la capacité de l'enseignant à faire un lien avec les apprentissages en cours ou passés. Le professeur doit penser à expliciter le chemin à parcourir jusqu'à l'apprentissage, expliciter l'objectif d'apprentissage, faire des points sur ce qu'ils ont appris ou besoin d'apprendre et faire des liens avec la séance précédente (réactivation) ou la séquence précédente (rappel). Il doit également penser à expliquer le programme du jour. Le tissage permet de donner du sens aux apprentissages et de la pertinence à la situation proposée par l'enseignant. Ceci permet d'améliorer le climat de classe car les élèves savent pourquoi je fais cette activité et comment je vais la faire. J'ai pu remarquer l'importance du tissage dans ma classe en le pratiquant de plus en plus au fil de la période 1. J'ai mis en place dans un premier temps un programme du jour sous forme d'un écrit sur un côté du tableau puis je l'ai amélioré en proposant un programme sous forme d'étiquettes. Je pose les étiquettes pour le programme du matin puis je les change pour le programme de l'après-midi. L'instauration du programme a permis à certains élèves de se projeter et d'avoir des repères dans la journée comme la séance d'escalade ou la récréation. Également, ce tissage est important pour l'enseignant pour se retrouver dans les apprentissages. Cependant, la directrice et binôme de classe a décidé de pratiquer les mathématiques et le français avec la Méthode Heuristique de Mathématiques (MHM) et la Méthode Heuristique de Français (MHF). Ce sont des méthodes spiralaires où il est difficile de trouver une progression facilement. Je rencontre des difficultés à trouver l'objectif de la séance,

l'intérêt de faire cette activité mais aussi sa place dans la progression des apprentissages. Il m'est donc difficile d'expliquer des séances de méthode que je ne comprends pas. Cela engendre des problèmes de climat de classe. Ma tutrice terrain m'a donné comme conseil de refaire les séances des méthodes en déterminant l'objectif ou l'objet d'apprentissage de la séance en question. Cela me permet d'avoir des séances construites par moi-même qui sont plus faciles à mettre en place sur le terrain.

L'étayage correspond aux gestes ou moyens que l'enseignant compte mettre en place pour aider les élèves. Jérôme Bruner¹ a travaillé sur cette thématique en définissant 6 fonctions d'étayage :

- L'enrôlement : « engager l'intérêt et l'adhésion du « chercheur » envers les exigences de la tâche ». C'est la fonction d'étayage en lien avec la motivation. C'est le fait que l'enseignant met en place des situations d'apprentissages motivantes pour les élèves ou qu'il met en place des situations d'entrées intéressantes qui permet de faire rentrer les élèves rapidement dans la tâche avec un intérêt et une motivation grande.
- Le maintien de l'orientation : « charge de les maintenir à la poursuite d'un objectif défini. Cela comprend pour une part le fait de maintenir l'enfant « dans la champ » et, pour une autre part, le déploiement d'entrain et de sympathie pour maintenir sa motivation ». C'est la fonction d'étayage en lien avec la consigne. Le professeur doit rappeler à l'élève le but visé et de le maintenir dans la tâche sans s'éparpiller vers d'autres choses.
- La signalisation des caractéristiques déterminantes : « signale ou souligne par de multiples moyens les caractéristiques de la tâche qui sont pertinentes pour son exécution ». Le professeur guide l'élève vers les caractéristiques déterminantes de la tâche.
- Le contrôle de la frustration : c'est le fait que le professeur arrive à faire comprendre à l'élève que l'erreur commise n'est pas grave et permet même de rebondir pour trouver une réponse plus adéquate. Elle permet de ne pas avoir un sentiment d'échec ou de résignation.
- La réduction du degré de liberté : « simplification de la tâche par réduction du nombre des actes constitutifs requis pour atteindre la solution ». C'est une simplification de la tâche par décomposition de la tâche en sous-objectifs. Les élèves parviennent à la solution en passant par des sous-étapes moins difficiles.

¹ J. Bruner (1983)

- La présentation de modèle : c'est le fait que le professeur montre une méthode pour réaliser la tâche dans le but que l'élève l'imité et acquiert une méthode de résolution de ce type de tâche.

L'étayage revient donc à des gestes professionnels comme la reformulation de la consigne, l'encouragement, la valorisation des élèves, le questionnement des élèves sur leurs procédures et leurs actions et les modalités d'aide (collectif, individuel ou groupe de besoin).

Le pilotage des tâches est le fait que l'enseignant prend en compte les contraintes de la tâche (cohérence et cohésion de la séance par rapport à la séquence) et la gestion spatio-temporelle de la séance (planification et organisation de la classe). La prise en compte des contraintes de la tâche est difficile dans ma classe par le manque de compréhension des méthodes utilisées en mathématiques et en français. En effet, j'ai du mal à comprendre la cohérence de la séance par rapport à la séquence qui s'étale dans la période voire dans l'année. Par exemple, j'ai présenté une séance permettant aux élèves d'apprendre à placer le milieu d'un segment. Je ne savais pas pourquoi les élèves devaient le faire par rapport à une séquence. Je n'ai pas trouvé à quelle séquence et donc à quelle notion inclure cette séance. J'ai donc présenté cette séance aux élèves sans savoir pourquoi je la faisais et cela a eu un impact sur le climat de classe car ils ont très vite réussi l'activité et donc ils se sont ennuyés ensuite. J'ai dû écourter la séance et passer à l'activité suivante. Cela m'a déstabilisé dans mes pratiques et les élèves le ressentent. Le climat de classe devient moins propice aux apprentissages de ce fait. Enfin, la gestion spatio-temporelle est aussi une difficulté dans ma classe car il n'y a pas d'horloge dans la classe (la directrice trouve que les élèves regardent trop l'horloge pendant les activités et donc elle estime que les élèves n'en ont pas besoin) et l'organisation de la classe est en îlot pour faciliter le regroupement en atelier. J'ai donc décidé d'utiliser le TBI avec l'application classroomscreen pour que les élèves aient une horloge dans la classe. Cependant, dès que j'utilise le TBI pour une activité (par exemple : un diaporama ou un exercice projeté), ils ne voient plus l'horloge. Je ressens que la classe a besoin d'une horloge pour pouvoir avoir un objectif ou un repère temporel pour la tâche à réaliser. Pour la gestion spatiale, la classe est organisée en îlots car la directrice trouve que cette organisation permet une meilleure gestion des ateliers qui sont souvent présents dans les méthodes MHM et MHF. C'est un problème pour la gestion de classe qui se pose car Sylvain Connac¹, dans son livre « la coopération, ça s'apprend », déconseille de rester dans une configuration en îlots toute la journée car cela augmente le bruit de la classe, certains élèves sont mal placés par rapport au tableau et les élèves sont toujours soit observés soit observateurs ce qui peut être anxiogène. J'ai remarqué les mêmes conséquences que

¹ S.Connac (2020).

Connac sur ma classe car il y a un bruit important dans la classe, des élèves qui me demande ce qui est écrit au tableau ou demande de ce déplaçait pour mieux voir le tableau et des conflits entre les membres d'un îlot. Ainsi, l'organisation de ma classe n'est pas une configuration spatiale propice à un climat optimal de travail quand elle est systématique.

L'atmosphère correspond à l'ambiance et au climat de classe que l'enseignant veut mettre en place à travers des décisions et des règles dans la classe. Le fait de pouvoir discuter avec ses pairs peut faire partie des règles de la classe. Cette caractéristique fait référence à la gestion de l'erreur. Le professeur doit mettre en place des règles pour accepter l'erreur ce qui permet de faire comprendre aux élèves que l'erreur est un moyen d'apprendre. Elle fait référence également au climat que l'on instaure. Ainsi, le professeur essaye de mettre en place de la confiance par des encouragements, une gestion positive de l'erreur, une gestion des conflits efficace, la théâtralisation, une modulation de la voix et l'utilisation de plusieurs postures professionnelles. Le professeur entretient des postures différentes face aux élèves. Dominique Bucheton¹ en propose 6 :

- La posture de contrôle : « vise à mettre en place un certain cadrage de la situation : par un pilotage serré de l'avancée des tâches, l'enseignant cherche à faire avancer tout le groupe en synchronie. Les gestes d'évaluation constants (feed-back) ramènent à l'enseignant placé en « tour de contrôle », la médiation de toutes les interactions des élèves. Les gestes de tissage sont rares. L'adresse est souvent collective, l'atmosphère relativement tendue ».
- La posture de contre-étayage : « variante de la posture de contrôle, le maître pour avancer plus vite, si la nécessité s'impose, peut aller jusqu'à faire à la place de l'élève ».
- La posture d'accompagnement : « le maître apporte, de manière latérale, une aide ponctuelle, en partie individuelle en partie collective, en fonction de l'avancée de la tâche et des obstacles à surmonter. Cette posture à l'opposé de la précédente ouvre le temps et le laisse travailler. L'enseignant évite de donner la réponse voire d'évaluer, il provoque des discussions entre les élèves, la recherche des références ou outils nécessaires. Il se retient d'intervenir, observe plus qu'il ne parle ».
- La posture d'enseignement : « l'enseignant formule, structure les savoirs, les normes, en fait éventuellement la démonstration. Il en est le garant. Il fait alors ce que l'élève ne peut pas encore faire tout seul. Ses apports sont ponctuels et surviennent à des moments spécifiques (souvent en fin d'atelier) mais aussi lorsque l'opportunité le demande. Dans

¹ D. Bucheton (2009)

ces moments spécifiques les savoirs, les techniques sont nommés. La place du métalangage est forte. Cette posture d'enseignement s'accompagne de gestes d'évaluation à caractère plutôt sommatif. »

- La posture de lâcher-prise : « l'enseignant assigne aux élèves la responsabilité de leur travail et l'autorisation à expérimenter les chemins qu'ils choisissent. Cette posture est ressentie par les élèves comme un gage de confiance. Les tâches données (fréquemment des fichiers) sont telles qu'ils peuvent aisément les résoudre seuls ; les savoirs sont instrumentaux et ne sont pas verbalisés ».
- La posture du « magicien » : « par des jeux, des gestes théâtraux, des récits frappants, l'enseignant capte momentanément l'attention des élèves. Le savoir n'est ni nommé, ni construit, il est à deviner ».

En passant de l'une à l'autre, la posture des élèves change, leurs comportements, leurs motivations et finalement leurs apprentissages. Il est important de les conscientiser afin de penser à présenter une posture afin d'attendre une réaction des élèves (postures). Les postures des élèves peuvent se résumer à :

- Une posture première : « manière dont les élèves se lancent dans la tâche sans trop réfléchir, laissant jaillir toutes sortes d'idées ou de solutions sans y revenir davantage ».
- Une posture ludique-créative : « tentation toujours latente et plus ou moins assurée de détourner la tâche ou de la prescrire à son gré ».
- Une posture dogmatique : « manifeste une non-curiosité affirmée. Le « je sais déjà », le « mon ancien maître, ma mère, etc... me l'ont déjà dit ».
- Une posture réflexive : « est celle qui permet à l'élève non seulement d'être dans l'agir mais de revenir sur cet agir, de la « secondariser » pour en comprendre les finalités, les ratés, les apports ».
- Une posture de refus : « refus de faire, d'apprendre, refus de se conformer est toujours un indicateur à prendre au sérieux. Elle renvoie souvent à des problèmes identitaires, psycho-affectifs, à des violences symboliques ou réelles subies par les élèves ».

Les postures de l'enseignement permettent de déterminer les 3 caractéristiques du multi-agenda de Bucheton : le pilotage, l'atmosphère et le tissage mais également les postures des élèves. Le tableau¹ ci-dessous permet de rendre compte de ce lien. Le professeur doit jouer entre les différentes postures pour pouvoir amener une réponse au niveau des élèves et au niveau du climat de classe.

¹ D. Bucheton et Y. Soulé (2009)

Posture d'étayage de l'enseignant	Pilotage	Atmosphère	Tissage	Objets de savoir	Tâche élèves postures
Accompagnement	Souple et ouvert	Détendue et collaborative	Très important Multi directif	Dévolution Émergence	« Faire et discuter sur » : posture réflexive, créative
Contrôle	Collectif Synchronique Très serré	Tendue et hiérarchique	Faible	En actes	« Faire » : Posture première
Lâcher prise	Confié au groupe, autogéré	Confiance, Refus d'intervention du maître	Laissé à l'initiative de l'élève	En actes	Variables : faire Discuter sur
Enseignement Conceptualisation	Le choix du bon moment	Concentrée, très attentive	Liens entre les tâches Retour sur	Nommés	Verbalisation post-tâche posture réflexive (secondarisation)
Magicien	Théâtralisation, mystère, révélation	Devinette, tâtonnement aveugle, manipulation	Aucun	Peu nommés	Manipulations, Jeu : posture ludique

Tous les paramètres que Dominique Bucheton décrit dans son modèle du multi-agenda pour construire une séance d'apprentissage sont gérés par le professeur. Ces caractéristiques permettent d'engendrer un climat propice aux apprentissages si le professeur adopte les préconisations de Dominique Bucheton :

- Un tissage important entre les séances (liens explicites entre les séances et les séquences d'apprentissage),

- Un étayage pensé pour installer un climat positif (encouragements, gestion des aides, valorisation, reformulation de la consigne),
- Un pilotage des tâches réfléchi pour permettre une organisation spatio-temporelle optimale pour la classe (gestion du temps et gestion des configurations spatiales de la classe) et une cohésion entre les séances et la séquence.
- Une atmosphère dirigée par les postures de l'enseignant liées aux postures de l'élève pour instaurer un climat de classe propice aux apprentissages.

Dans ce mémoire, l'atmosphère est la donnée qui va nous intéresser pour instaurer un climat propice aux apprentissages. C'est-à-dire un climat permettant aux élèves d'apprendre. Ceci passe par des élèves qui ont un comportement adéquat en classe mais aussi par des élèves qui progressent dans leurs apprentissages. Ces lectures correspondent à la première de mes hypothèses : le climat propice aux apprentissages permet aux élèves en difficulté de progresser plus facilement.

2. Le conseil d'élèves :

Ma deuxième hypothèse est que la mise en place d'un conseil d'élèves permet d'augmenter l'implication des élèves dans la classe et donc un meilleur respect des règles mis en place. Ce conseil pourrait permettre de résoudre la difficulté de gestion de ma classe et des comportements inadaptés. D'après Sylvain Connac, dans son livre « la coopération, ça s'apprend, l'instauration d'un conseil d'élèves permet la construction d'un climat serein. En effet, les élèves vont découvrir un espace démocratique permettant de réfléchir à des décisions pour améliorer les conditions de travail de la classe. Un conseil d'élèves est « une réunion démocratique qui cherche à harmoniser la vie du groupe en associant les participants : faire l'état des lieux des projets personnels ou collectifs, aborder les propositions, les problèmes, la coopérative, les félicitations mais aussi tout ce qui concerne le symbolique dans la classe (permis, brevets, ceintures, responsabilités, ...) ». Ce conseil est réglé par des étapes pour cadrer les échanges mais il y a une liberté d'expression dans ce conseil. Il permet de prendre des décisions sur des thématiques variées : les règles de fonctionnement, les projets de classe, les responsabilités dans la classe, les problèmes de vie de classe, féliciter les comportements altruistes, le système de reconnaissance des comportements. Sylvain Connac cite 4 risques possibles des conseils d'élèves :

- Risque « démagogique » : permettre aux élèves de discuter sur des solutions alors que le professeur l'a déjà prise pour eux.

- Risque « judiciaire » : faire du conseil, un tribunal en autorisant à parler des conflits entre élèves qui concerne le plus souvent les mêmes enfants.
- Risque « démocratique » : autoriser une proposition par un vote sans l'unanimité et donc imposer une décision à l'élève qui ne veut pas.
- Risque « psychosocial » : laisser s'imposer les élèves les plus charismatique ou influents dans les échanges.

Pour contrer ces dérives, Sylvain Connac nous donne quelques solutions. Pour la dérive « démagogique », il conseille à l'enseignant de ne pas résoudre les problèmes de fonctionnement de la classe à la place du conseil ou de ne pas autoriser les discussions sur une règle supérieure à la classe (par exemple, sortir plus tôt de l'école). Pour la dérive « judiciaire », la mise en place de messages clairs permet de contrer ce risque. Pour la dérive « démocratique », il conseille de procéder par étapes (1 – Proposer, 2 – Discuter, 3 – Décider, 4 – Appliquer) et par des alternatives au vote comme la recherche d'un consentement mutuel ou l'utilisation de question « qui est contre ? » (au lieu de « qui est pour ? ») ou le report d'une décision après le conseil. Enfin, pour la dérive « psychosociale », le professeur peut ajouter une règle du conseil : « ceux qui ont le moins parlé sont prioritaires ». La formation au conseil d'élèves revient à ce que l'enseignant préside le conseil en début d'année pour montrer l'exemple et ensuite que les élèves aient une fiche pour suivre les étapes afin de ne pas oublier des thèmes à aborder mais aussi par le fait de le mettre en place régulièrement.

3. Le tutorat :

Ma troisième et dernière hypothèse est que la mise en place du tutorat est un moyen efficace pour faire progresser tous les élèves et donc de rendre le climat propice aux apprentissages. En effet, il y a une corrélation entre le travail et le comportement. D'après le concept de la Zone Proximale de Développement de Vygotski¹, les enfants oscillent entre trois états face à un travail :

- Soit le travail peut se faire sans aide, alors l'élève est capable de le faire mais s'ennuie.
- Soit le travail peut se faire avec aide, alors l'élève se situe dans la zone proximale de développement. Il va pouvoir apprendre.
- Soit le travail est trop difficile même avec de l'aide alors l'élève entre dans une posture de refus.

Il est donc nécessaire pour l'enseignant d'avoir ses élèves dans la zone proximale de développement car sinon les élèves s'ennuient ou refusent le travail. Ce qui engendre des comportements inadaptés dans la classe puisqu'ils ne sont pas occupés par leurs apprentissages.

¹ Vygotski (1985)

Ainsi, le tutorat peut apporter une solution pour améliorer le climat de travail car les élèves compétents sont occupés à aider les autres élèves et les élèves en difficulté peuvent être plus facilement aidés par le professeur. En effet, dans la classe, 2 profils d'élèves posent des problèmes dans la classe :

- Les élèves qui s'ennuient après avoir fini leur travail. Ce sont des élèves-experts.
- Les élèves qui n'arrivent pas à faire le travail car il est trop difficile. Ce sont des élèves en difficulté.

Ces 2 types d'élèves ne sont plus concentrés sur les apprentissages et ne progressent plus. Certains vont manifester leur ennui ou leur difficulté en ayant un comportement inadapté dans la classe. Le tutorat peut être une solution pour régler ce problème dans la classe.

Le tutorat est une sorte d'aide mais institutionnalisée (cadre formel). Le professeur est intervenu dans la situation d'aide afin que l'aidé et l'aidant deviennent tuteur et tuteur. Chacun dispose d'un entraînement de la façon d'aider et d'être aidé. La définition de Connac est que le tutorat est « une organisation coopérative de systèmes d'aides apportées entre élèves. Un tuteur est un élève volontaire et formé aux gestes de l'accompagnement et de l'explication. Soit il maîtrise ce qu'on lui demande (en tant qu'expert du sujet), soit il apporte un étayage (sur les savoirs ou par de l'accompagnement), soit il renvoie vers quelqu'un de compétent. Un tuteur est également un élève volontaire et formé aux gestes de demande d'aide. Il exprime le besoin d'obtenir un soutien ponctuel, plus ou moins durable, de la part d'un tuteur ». Ce type de situation permet au tuteur de revenir sur le savoir dont il est détenteur, d'apprendre à aider et d'acquérir des compétences altruistes et solidaires. Le tuteur est lui débarrassé de sa situation d'échec et de blocage face à la tâche.

Les tuteurs sont formés notamment à l'étayage et notamment aux six fonctions d'étayage de Bruner.

Il existe deux risques principaux pour le tutorat :

- Risque de sur-étayage (apport des informations sans apprentissage pour le tuteur) ou que le tuteur n'essaie pas avant de demander de l'aide.
- Risque d'avoir toujours les mêmes élèves-tuteurs et donc d'accroître les inégalités entre les élèves (et aussi une stigmatisation).

Pour contrer ces risques, Sylvain Connac propose 2 solutions : former les élèves au geste de tutorat (avec un test de tutorat pour confirmer les compétences acquises) et faire participer tous les élèves au tutorat (chaque élève a des compétences à transmettre).

Pour la formation au tutorat, il est important que l'on sache comment aider et qu'est-ce que l'aide. Selon Alain Marchive¹, l'aide est une « situation coopérative durant laquelle un élève, qui se reconnaît capable, vient apporter ses connaissances et ses compétences à un élève qui en a exprimé le besoin ». C'est dans un cadre informel c'est-à-dire que le professeur n'a pas préparé cette situation, elle n'est pas décidée par le professeur. C'est aussi un rapport asymétrique entre les élèves. Il y a un élève considéré comme expert qui est l'aidant et un élève demandeur de l'aide qui est l'aidé. L'objectif de l'aide est de débloquer un élève face à un obstacle. La plupart du temps l'aide consiste à une répétition ou une explication de la consigne. Les risques de l'aide sont qu'un élève se fait aider sans en avoir besoin ou demandé et qu'un élève se sent dévalorisé et perd sa confiance en soi par une étiquette « d'élèves en difficulté ». Il est donc important de préparer les situations d'aide dès le début de l'année en imposant des règles comme l'élève doit être demandeur de l'aide ou une formation d'aide (pour que l'aide soit efficace). Ceci rejoint les travaux de Baudrit et Webb, ils déterminent 6 caractéristiques de l'aidant envers l'aidé :

- Aide pertinente (« conception erronée ou manque de compréhension »)
- Niveau d'élaboration correspondant à la demande de l'aidé
- Intervalle entre la demande et l'aide court
- Compréhension de l'explication donnée
- Occasion d'utiliser les explications pour résoudre le problème d'origine ou d'autres problèmes similaires
- L'aidé doit éprouver la nécessité d'être aidé et l'intervention de l'aidant = réponse à ce besoin. Sinon c'est de l'assistanat.

Dans la prochaine partie, je développerai le protocole mis en place pour répondre à la problématique.

¹ A. Marchive (1997)

II. Protocole de mise en place du conseil d'élèves et du tutorat :

1. Présentation du climat de classe et d'élèves ayant une attitude inadéquate dans la classe :

a. Le climat de classe :

Avant de développer le protocole mis en place pour répondre à la problématique, je vais présenter le climat de ma classe au début de l'année avec l'apport d'une analyse sur les problèmes vécues dans la classe. Ensuite, je présenterai 4 élèves de ma classe qui n'ont pas un comportement adéquat et que je vais suivre pour les résultats des solutions envisagées pour répondre à la problématique

Comme dit dans l'introduction, je rencontre des difficultés dans le climat de ma classe depuis le début de l'année. Plusieurs facteurs sont la cause de ce climat non propice aux apprentissages : le contexte de stage, une mauvaise communication avec la directrice, ma nature timide et réservée, mon manque de confiance en moi, la difficulté d'interpréter les méthodes imposées par le binôme et le fait que je sois jeune enseignant. Je vais vous raconter l'évolution de ma classe du début de l'année scolaire jusqu'à la fin de la période 2. J'ai pu séparer cette évolution en 3 phases.

La première phase se situe entre le début de l'année et la première visite du tuteur terrain. Dès la première rencontre avec la directrice, elle m'a présenté le contexte de stage de manière à « juger » ma motivation pour le métier. Elle m'a annoncé les éléments un par un en me demandant à chaque élément si je n'allais pas me sauver. J'étais motivé à l'idée d'avoir ma propre classe pour les deux jours (lundi et mardi) et le contexte difficile ne m'a pas effrayé. Cela m'a même motivé davantage à l'idée de pouvoir réussir dans un milieu difficile en tant que jeune enseignant. La directrice m'a ensuite annoncé qu'elle travaillait avec la méthode MHM (Méthode Heuristique de Mathématiques) depuis plusieurs années et avec la méthode MHF (Méthode Heuristique de Français) pour la première fois cette année. Avant d'avoir pu m'intéresser à ces méthodes pour enseigner, je me suis dit que cela allait être plus facile pour moi car il suffit de suivre les activités prévues dans les méthodes. Ensuite, je me suis intéressé de plus près à ces méthodes. J'ai constaté une progression très spiralaire où les élèves sont amenés à travailler plusieurs notions en même temps pendant la période. De plus, ces méthodes n'utilisent pas le schéma « traditionnel » de la séquence d'apprentissage car on peut aborder une notion à un moment de l'année et la retrouver plus tard ou la voir s'étaler pour plusieurs mois. Lors de la réunion de pré-rentree à l'INSPE, j'ai pu rencontrer des maîtres formateurs qui

ont déconseillé de commencer sa carrière en suivant les méthodes heuristiques car elles sont difficiles à mettre en place pour un débutant. Pour ne pas interférer dans mes relations avec la directrice, j'ai décidé de suivre les méthodes imposées et faire du mieux que je pouvais. Lors de la rentrée des élèves (le jeudi), j'étais en observation dans la classe. J'ai donc pu noter le fonctionnement de la directrice : les cahiers, leurs couleurs, les règles, les casiers qui servent de réserve, la bibliothèque de la classe, l'ordinateur et le TBI. La directrice a un fonctionnement « traditionnel » : l'annonce des règles se fait à l'oral sans intervention des élèves et sans trace écrite pour s'en rappeler. Pendant les deux jours, j'ai observé que certains élèves testaient les règles annoncées du début de l'année et se faisaient reprendre avec des cris. J'ai observé une classe très silencieuse et surtout apeurée à l'idée de mettre en colère la directrice. C'est donc dans ce climat de classe que j'ai débuté le lundi et le mardi. Cependant, au fil des semaines, les élèves ont vite compris que je n'avais pas le même fonctionnement que la directrice et que j'étais moins stricte. J'ai donc rencontré un problème de gestion de classe : un bruit permanent, des conflits entre élèves, des mots inappropriés prononcés, des élèves provocateurs et insolents, des déplacements inutiles en classe. Il était impossible de faire classe dans ces conditions. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce climat de classe délétère.

Le premier est que je ne savais pas comment sanctionner, quelle(s) sanction(s) pour tel ou tel comportement. Il m'était difficile de trouver une sanction appropriée. Lors des cours à l'INSPE, on nous apprend à donner des sanctions éducatives et non punitives. Au contraire, quand j'ai demandé à mes collègues enseignants à l'école, ils m'ont tous répondu : « n'écoute pas l'INSPE, les élèves ne connaissent que ça, des punitions ». J'ai eu comme conseil de les punir de récréation avec des exercices, de les envoyer dans d'autres classes, de leur donner des lignes ou des verbes à copier. Je n'ai pas su trouver un juste milieu avec ces conseils.

Le deuxième facteur est le fait que je ne me sentais pas dans ma classe lors de cette période. Il m'a été difficile de m'imposer car je suis d'une nature réservée et timide. C'est un caractère qui ne permet pas de se sentir en confiance dans sa classe surtout quand on ne choisit pas certains paramètres de la classe. En effet, je n'ai pas pu choisir la disposition de la classe. Elle est en îlot ce qui favorise les discussions entre élèves et ne permet pas l'attention envers le professeur lors du passage des consignes. Je n'ai pas pu non plus choisir la façon dont je voulais enseigner les mathématiques et le français. Les méthodes ne me correspondent pas et je trouve difficile de s'y retrouver dans les différentes phases d'apprentissage. J'ai ressenti à des moments que je ne comprenais pas pourquoi la méthode présentait cette activité à ce moment de l'année et dans quel but. Également, le fait de faire les deux méthodes à deux professeurs pour la même classe

est difficile à gérer pour moi. En effet, ce que j'enseigne le lundi et le mardi est fortement lié à ce qu'enseigne la directrice le jeudi et le vendredi. J'ai donc senti une pression supplémentaire à l'idée de faire absolument tout ce qui était prévu par les méthodes le lundi et le mardi : une pression qui s'est fait ressentir dans la classe.

Le troisième facteur est lié au deuxième. En effet, le fait que je ne me sentais pas dans ma classe est dû également au manque de communication avec la directrice. Lors de la première période, un élève m'a interrompu pendant que je passais les consignes d'une activité : « monsieur, madame a dit qu'il fallait enlever votre affiche car elle a dit que ça la gênait ». Je me suis senti triste et surpris à ce moment-là car elle ne m'en avait pas parlé. Cet épisode m'a conforté dans l'idée que je n'étais pas dans ma classe et que dès que je prenais une initiative, je ne pouvais pas la réaliser car la directrice ne voulait pas. Ceci est peut-être dû au manque de communication entre nous. C'est un point à améliorer pour me sentir mieux dans ma classe.

Enfin, la visite du tuteur terrain s'est révélée catastrophique. Elle est venue le mardi après-midi où les élèves sont très énervés. Ils ont une activité d'escalade le matin et décroisement au début de l'après-midi. Le décroisement est un moment où les classes de cycle 3 s'échangent. Certains de mes élèves vont en anglais et d'autres en géographie. L'après-midi, les élèves ont décroisement de 13h50 à 14h50 puis j'ai programmé une séance de mathématiques de 14h50 à 16h où la conseillère pédagogique est venue. Lors de l'entretien, je n'ai pas caché que c'était difficile dans ma classe et j'ai décrit mes difficultés. Cependant, la conseillère pédagogique m'a dit tout le mal qu'elle pensait de la manière dont j'enseignais et dirigeais la classe. Après l'entretien, j'ai été déçu par la manière dont l'entretien s'est déroulé car je travaillais beaucoup pendant les week-ends et tard le soir et je m'imposais de plus en plus dans la classe. Cela m'a mis un coup au moral et ne m'a pas aidé à prendre confiance en ce que je faisais. Je me suis donc remis en question sur le travail que je fournissais et sur ma posture en classe. Le bulletin de visite du 28 septembre (cf. annexe 1) m'a permis de reprendre confiance en moi et à me remotiver car le tuteur terrain a noté des points positifs sur la préparation écrite et m'a prodigué des conseils à appliquer sur la mise en place d'un règlement et sur la posture de l'enseignant.

Pour conclure cette première phase, le climat de classe n'était pas propice aux apprentissages car les élèves n'étaient pas cadrés à cause d'une mauvaise gestion de classe de ma part. Cette mauvaise gestion de classe est dû à plusieurs facteurs : ma nature réservée, une mauvaise communication avec la directrice et le fait que je ne me sentais pas dans ma classe.

La deuxième phase se situe après la première visite du tuteur terrain jusqu'au début de la période 2. Après avoir reçu le bulletin de visite, je me suis concentré sur la gestion de classe plus que sur les apprentissages car je pense que pour apprendre, les élèves ont besoin d'un bon climat de classe. J'ai mis en place un permis à points dirigé par un feu tricolore pour la journée (cf. annexe 2). Pendant la journée, si l'élève est dans le vert, il a un bon comportement et peut gagner un point (s'il en a déjà perdu avant). Si l'élève est dans l'orange, il perd un point. Si l'élève est dans le rouge, il perd 3 points. Voici le fonctionnement du feu tricolore. Pour le permis à points, si l'élève a 12 points, il peut choisir un privilège à la fin de la journée du mardi. S'il a 10 points, il peut être responsable de la classe. S'il a moins de 5 points, il doit remplir une fiche de réflexion avec la signature des parents. S'il a zéro point, il y a un rendez-vous avec les parents pour discuter d'un contrat à remplir pour l'élève pendant les deux semaines à suivre. Ensuite, j'ai aussi construit un règlement avec les élèves. J'ai donné des droits aux élèves dans la classe et ils ont trouvé leurs devoirs. Le système de sanction est la perte des points et donc la non-possibilité d'avoir un privilège ou une responsabilité mais aussi la possibilité de perdre un droit quand on est dans le rouge. Lors de la deuxième visite du tuteur terrain, une amélioration du climat de classe s'est fait ressentir. La mise en place d'un règlement et du système de sanctions a permis d'apaiser certains points de la classe. Cependant, il y a encore des points à améliorer pour pouvoir avoir un bon climat de classe. Elle m'a conseillé de prendre encore plus appui sur le règlement de la classe, de varier les modalités de travail et de travailler sur la différenciation des apprentissages (cf. annexe 3). C'est ce que j'ai mis en place après les vacances où, dès la rentrée, j'ai dit aux élèves que j'allais appliquer le règlement et le système de sanction de manière stricte c'est-à-dire que dès qu'un élève ne respecte pas le règlement, il passe directement au orange puis au rouge s'il continue. Le fait que je sois plus stricte dans ma manière d'appliquer le règlement a permis de calmer certains élèves. Cependant, d'autres élèves (qui seront présentés ci-dessous) continuent d'avoir un comportement inadapté en classe mais aussi en dehors, à la récréation et lors du trajet jusqu'à la salle d'escalade. Pour conclure cette deuxième phase, j'ai constaté une amélioration du climat de classe mais je rencontre encore des difficultés à comprendre les méthodes et cela se ressent sur les apprentissages des élèves et surtout ceux des élèves en difficulté.

La troisième phase se situe à la fin de la période 2 de l'année scolaire. Lors de cette phase, j'ai pu rencontrer mon tuteur INSPE. Il est venu observer ma classe pendant le lundi après-midi. Il a constaté un contexte difficile et surtout posé deux problèmes majeurs dans ma classe : le

manque de pause l'après-midi et le manque de théâtralisation. Le premier problème est dû au fait qu'il n'y a pas de récréation l'après-midi pour les classes de cycle 3. Les élèves ne sont donc plus concentrés après 15h. J'ai donc décidé d'autoriser une récréation après 15h de 15 minutes maximum. J'ai remarqué qu'ils étaient plus concentrés ensuite pour continuer les apprentissages. Le deuxième problème est principalement dû à ma timidité. J'ai donc décidé de faire un travail personnel sur moi pour m'autoriser à théâtraliser dans la classe, à moduler ma voix et à jouer avec les postures. C'est un travail que je vais devoir faire tout au long de l'année pour pouvoir améliorer ma posture et ma gestion de classe. La tutrice terrain est revenue une troisième fois le 6 décembre (après la visite du tuteur INSPE) et elle a pu constater un réel changement depuis les deux dernières visites. Elle m'a dit : « je n'ai pas reconnu la classe ». Elle m'a exposé qu'il y avait encore des points à améliorer surtout au niveau de la différenciation et au niveau du système de sanctions. Elle a remarqué également le fait que je théâtralisais plus et que je m'autorisais à entretenir un lien avec mes élèves. Ce que je ne faisais pas avant. Pour conclure la troisième phase, un réel changement a été observé au niveau du climat de classe qui devient de plus en plus propice aux apprentissages. Cependant, deux problèmes persistent : la différenciation pédagogique qui est compliquée par l'effectif élevé et la gestion de certains comportements d'élèves que je vais présenter ci-dessous.

b. Les cas d'élèves :

Par soucis de confidentialité, les prénoms des élèves ont été modifiés.

J'ai décidé de me concentrer sur 4 élèves de ma classe. Ils ont été choisis parce qu'ils n'ont pas une attitude adéquate en classe.

Maxime :

Le premier élève que je vais présenter est Maxime. C'est l'élève qui m'a été présenté directement, sans que je le rencontre, comme étant un élève très turbulent. Il fait partie des élèves que l'AESH de la classe a en charge. Il a donc un PPS (Plan Personnalisé de Scolarisation). Dans ce document, il est notifié qu'il a un trouble du comportement. Ainsi, la directrice m'a dressé le portrait de Maxime. C'est un élève turbulent, violent, « gâté » car c'est un enfant unique, mal élevé et en manque d'attention. D'après sa maîtresse de l'année dernière, son niveau scolaire était correct mais il y a un gros problème de comportement : il est irrespectueux envers les adultes, violent verbalement et physiquement et il n'a pas conscience que ce qu'il fait est inacceptable à l'école. La directrice m'a raconté un épisode de l'année dernière où la maîtresse était tellement en colère qu'il a passé une après-midi dans le bureau de

la directrice à copier des pages de dictionnaire. C'est donc un élève reconnu comme difficile à gérer au niveau du comportement. Également, dans son PPS, il est notifié une dyslexie. C'est un élève en difficulté dans son comportement en classe et également dans les apprentissages. Au niveau de son attitude en classe, je retrouve la description de la directrice et de son ancienne maîtresse. Il y a plusieurs points à aborder pour ses difficultés du début de l'année. Le premier point est le fait qu'il a besoin de beaucoup d'attention. En effet, j'ai pu remarquer que, quand je n'étais à côté de lui, il ne faisait pas la tâche demandée. Si l'AESH ou moi s'installe à côté de lui, il devient un élève différent : calme, volontaire et motivé à l'idée de réussir. Cependant, il veut faire la tâche pour me faire plaisir et non pour apprendre. Le deuxième point est son insolence. C'est un élève colérique. Lors du retour du trajet école-salle d'escalade, il s'est battu avec un camarade et s'est jeté à terre devant la porte de la classe. Je lui ai fait des remarques sur son comportement en le faisant réfléchir à celui-ci. Il m'a répondu : « vous voulez un pop-it [le pop-it est un jouet constitué d'une série de bulles colorées en silicone et pouvant être pressées], monsieur, pour vous détendre ». Également, à un autre moment, je lui ai fait une remarque sur son comportement en classe et il m'a répondu : « c'est toujours moi, wesh frère ». Il a répondu cette phrase instinctivement sans penser qu'il parlait à un adulte et non à un copain. Le troisième point est qu'il aime provoquer et tester les interdits. Ainsi, lors du trajet aller jusqu'à la salle d'escalade, il a amené un sabre laser en plastique qui est un objet interdit à l'école. Il savait qu'il n'avait pas le droit mais il a voulu tester comment l'adulte allait réagir. Le quatrième point est qu'il est violent. Lors de la récréation, il est souvent dans les bagarres. Également, lors d'une séance de mathématiques, une élève de la classe faisant partie du dispositif ULIS, frappe à la porte et demande si les élèves d'ULIS peuvent venir. Cette élève bégaye et donc met un certain temps à faire sa demande. Quand elle est repartie, il l'a imité en faisant semblant de bégayer. Aussi, lors d'une séance d'escalade, il s'est moqué d'un élève en lui disant qu'il était un « autiste ». Je pense donc qu'il n'a pas conscience qu'il a un handicap et qu'il a besoin d'aide pour réussir. Ainsi, avec tous les points que j'ai abordé de ce début d'année, je vais mettre en place le conseil d'élèves afin qu'il prenne conscience des autres élèves de la classe et donc à apprendre à vivre en société. La mise en place du tutorat va me permettre d'avoir du temps pour l'aider dans ses apprentissages.

Mathieu :

Le deuxième élève étudié est Mathieu. C'est un élève dont on ne m'a pas parlé avant que je le rencontre. Il fait également partie des élèves dont l'AESH a la charge car il a un trouble du comportement. Au niveau des apprentissages, lors des évaluations de la période 1, il a des

résultats corrects voire très corrects. J'ai remarqué que ses plus hautes notes étaient sur les exercices où j'ai pu me rendre disponible pour aller le voir et l'aider mais également c'était un jour où il n'y avait que 2 élèves à charge pour l'AESH. Ainsi, il a pu montrer toutes ses capacités. De plus, j'ai pu remarquer une appétence pour le dessin et l'art visuel. Lors d'une séance sur la technique du dessin d'un visage, il m'a dessiné un visage très réaliste et en montrant une réelle envie de bien faire. Au niveau du comportement, c'est un élève provocateur. En effet, il aime provoquer ses camarades et aussi le professeur par ce qu'il dit ou ce qu'il fait. Ses camarades se plaignent souvent de lui car il répète ce qu'ils disent, vole leurs affaires ou dit un surnom qui ne leur plaît pas. Avec moi, il est aussi provocateur car dès que je donne une consigne ou une règle, il teste pour savoir ma réaction. Après avoir tester ma réaction, je vois son sourire en coin qui présage une provocation volontaire. C'est un enfant qui nécessite aussi beaucoup d'attention car j'ai pu remarquer qu'il venait souvent me voir au début de la journée pour me raconter son week-end. Il le passe à s'amuser dehors avec son frère à des activités dangereuses comme le parkour [le parkour est une activité physique se pratiquant dans tous types d'environnements, généralement à risques, en sautant, en escaladant des obstacles ou en courant] ou à être tracté à vélo par le scooter de son frère. Mathieu a donc une famille qui ne fait pas attention à lui puisqu'il passe la majorité du temps hors scolaire à l'extérieur de sa maison. Un professeur qui habite dans le quartier de l'école m'a dit qu'il le voyait souvent dehors jusque tard le soir. Son ancienne maîtresse a fait le même constat que moi c'est-à-dire un élève avec des capacités pour les apprentissages qui sont perturbées par son comportement en classe. Le conseil d'élèves va lui permettre de prendre conscience de sa place dans la classe et à apprendre à vivre avec les autres. Le tutorat va me permettre de me dégager du temps pour l'aider à se concentrer sur son travail.

Lilou :

Le troisième élève est Lilou. C'est une élève en grande difficulté au niveau des apprentissages. Elle a des problèmes en lecture où elle sait décoder de manière hésitante et a un niveau faible en fluence et en compréhension de lecture. Ce qui rend les apprentissages très compliqués car elle ne peut pas apprendre les leçons si elle ne les comprend pas. Au niveau du comportement, elle est discrète même si elle entretient des relations conflictuelles avec certains de ses camarades car elle fait souvent des tâches différentes de celles que j'ai demandé de faire (ce qui perturbe les autres). Si je ne suis pas attentif à ce qu'elle fait, elle dessine ou « bricole » sur sa table. La tâche est souvent difficile pour elle donc elle abandonne facilement devant l'exercice. Elle n'a pas de plan particulier ni de suivi par le RASED. J'ai posé la question à la directrice qui m'a

répondu qu'elle avait monté un dossier pour elle mais les parents n'ont pas suivi donc cela a été abandonné. Au niveau familial, la directrice m'a prévenu qu'elle était susceptible de me confier des événements troublants et qu'il fallait y prêter attention. J'ai pu remarquer que la famille de Lilou était sévère car elle est revenue un lundi avec une punition puisqu'elle n'avait pas voulu faire ses devoirs. Elle avait eu à copier 68 fois la phrase : « je ne veux pas faire mais devoirs » (avec la faute d'orthographe pour le mot « mais ») pendant le week-end par sa mère. Elle m'a confié qu'elle l'avait copiée 68 fois car il était l'heure de se coucher. Elle m'a demandé expressément de signer la punition car « sinon, maman va vouloir que je la refasse ». Egalement, lors d'une séance d'APC, elle a exprimé son souhait de rester avec moi après l'APC. Le plus souvent, les élèves n'ont pas envie de rester plus longtemps après l'APC car ils ont besoin de se reposer. Je peux supposer qu'au niveau familial, cela est compliqué. Son ancienne maîtresse a fait le même constat que moi : c'est une élève en difficulté dans les apprentissages et au niveau du comportement en classe car elle ne fait pas le travail demandé mais joue ou dessine. Le conseil d'élèves va lui permettre de s'affirmer dans la classe. Le tutorat va me permettre d'avoir du temps pour l'aider dans ses apprentissages et surtout dans la lecture.

Etienne :

Le quatrième élève est Etienne. C'est un élève qui n'a pas de soucis dans les apprentissages sauf au niveau de son écriture qui est parfois illisible. Sa grande difficulté est son comportement en classe. En effet, j'observe un élève très bavard, qui parle à haute voix sans être interrogé, qui interrompt ses camarades, qui ne tient pas à sa place et qui n'est pas concentré sur le travail demandé. Son comportement n'est problématique qu'en classe. Il se tient bien dans la cour de récréation et également lors des sorties. Au niveau familial, sa mère suit ses progrès et fait attention à son comportement à l'école. J'ai pu rencontrer la mère à plusieurs reprises pour des conflits entre élèves non résolus en classe et qui se sont arrangés par un message clair d'Etienne à ses camarades. Cependant, dès que j'ai voulu le sanctionner par une punition, il s'est mis à pleurer et à dire : « je vais encore me faire tabasser chez moi ». Lors d'une exposition sur les droits de l'enfant, il a voulu s'exprimer sur le fait qu'il était le seul enfant à ne pas avoir le droit à ne pas être frappé par ses parents. Je ne sais pas si ce que dit Etienne est la vérité mais on peut supposer qu'il a une éducation stricte. J'en ai parlé avec la directrice et elle m'a répondu : « on ne sait pas si Etienne dit la vérité. C'est un garçon intelligent, il dit peut-être ça pour éviter la punition. De toute façon, il n'est jamais revenu avec des coups donc c'est qu'il doit sûrement mentir ». Je n'ai jamais eu de preuves de cette violence mais je pense qu'il ne s'agit pas de mensonges et que cette violence est bien présente dans le quotidien de cet enfant. Son ancienne

maîtresse dresse le même portrait en précisant un bon niveau en mathématiques et en français mais un comportement en classe qui ne lui permet pas d'être pleinement concentré sur ses apprentissages. Le conseil d'élèves va lui permettre de s'approprier les règles de la classe et surtout celle de la parole.

2. Mise en place du conseil d'élèves :

La mise en place du conseil d'élèves se déroulera en plusieurs étapes jusqu'à arriver à une autonomie complète des élèves dans ce dispositif. La première étape consistera en l'installation du conseil d'élèves. J'annoncerai comment remplir les papiers du conseil (cf. annexe 4) : je propose, je félicite ou remercie et j'ai un problème avec. Une semaine après l'annonce, je déclarerai le premier conseil d'élèves ouvert. J'expliquerai comment se déroule le conseil dans un premier temps puis je serai présent au côté du président du conseil et du secrétaire pour les guider dans leurs rôles. Le président aura une fiche d'animation (cf. annexe 5) et le secrétaire aura une fiche de suivi pour noter les propositions, les problèmes que l'on a traité pendant le conseil et le nom des gêneurs (cf. annexe 6). Le conseil d'élèves commence par une formule de bienvenue puis l'annonce des règles de prise de parole puis le président passe aux propositions et lit les papiers « je propose ». Ensuite, les élèves discutent un par un des propositions en suivant les règles de prise de parole. Lorsque tous les élèves volontaires pour discuter sont intervenus, le président annonce le vote : « qui est pour ? » et « qui est contre ? ». Puis le président passe aux problèmes de la classe et demande aux protagonistes de raconter les faits puis place à la discussion pour trouver une solution. Enfin, les félicitations et les remerciements sont lus par le président puis le conseil peut être fermé. Le conseil d'élèves se déroulera suivant ces étapes en rajoutant une phase pour parler des décisions du dernier conseil. Les étapes du conseil sont : l'ouverture du conseil, l'annonce des règles, les décisions du dernier conseil, les propositions, les problèmes de la classe, les félicitations et les remerciements et enfin la fermeture du conseil. La deuxième étape est l'installation d'une routine pour les élèves. Le conseil d'élèves se fera 2 à 3 fois par période. Enfin des ajustements se feront tout au long de l'année suivant les situations rencontrées lors des différentes réunions d'élèves.

3. Mise en place du tutorat :

Je vais mettre en place le tutorat pour la période 3. Ainsi, au début de la période 3, 5 élèves volontaires vont venir en APC (Activités Pédagogiques Complémentaires) pour être formé aux gestes du tutorat. Je choisirai les élèves pour leur poser la question s'ils veulent devenir tuteur

dans la classe en leur expliquant ce rôle. Ils vont venir pour deux sessions d'une heure de formation pour pouvoir ensuite passer son brevet de tuteur (cf. annexe 7).

Pour la première session, la formation est constituée de jeux de rôle pour définir le métier de tuteur et ainsi répondre à la question : quelles sont les règles pour aider ? . Ainsi, les élèves vont apprendre qu'il ne faut pas donner la réponse ni trop d'indices, qu'on ne doit pas se moquer, qu'on ne doit pas donner des ordres, qu'on termine son travail avant de faire son rôle de tuteur, on doit être motivé à l'idée d'être aidé (on n'est pas obligé), on doit chuchoter pour aider, on peut utiliser les outils de la classe (affiche, leçons, matériels disponibles), on doit avoir compris ce que l'on doit faire comprendre sinon on oriente vers une autre personne et on doit rester dans le sujet du travail (orienter vers la tâche demandée). Par des jeux de rôles, les tuteurs apprennent les règles de l'aide.

Pour la deuxième session, la formation continue pour définir comment aider. Les élèves vont ainsi réfléchir à quelles solutions s'offrent au tuteur pour aider au travers de jeux de rôle. Ils vont découvrir que pour aider on peut donner des exemples, donner des indices (mais pas trop), encourager, signaler les informations importantes dans la consigne pour réussir, redonner ou reformuler la consigne et faire des étapes pour réussir l'exercice. A la fin de la deuxième session, les élèves passent un brevet de tuteur.

Avec ces deux séances de formation et le passage de la certification, les élèves peuvent rédiger un contrat de tutorat avec toutes les règles qu'ils ont découvertes et les exemples pour savoir comment aider. Pendant la formation des tuteurs, une formation de la classe est nécessaire pour savoir comment être aidé et quelles sont les règles à respecter. Ainsi, des jeux de rôles seront mis en place pour apprendre à être aidé. A chaque fin du jeu de rôle, on pourra définir des règles à retenir pour l'organisation de l'aide : on essaye tout seul, on choisit celui qui peut aider (tuteur) et on attend qu'il soit disponible, on pose une question précise, ou on explique ce que l'on a pas compris, on écoute avec attention, on remercie celui qui a aidé et on parle en chuchotant avec le tuteur .Voici quelques exemples de situations pour être aidé efficacement : relire seul la consigne, choisir un camarade en qui on a confiance, demander de l'aide sans déranger (mise en place d'un système comme le tétra'aide), parler en chuchotant, dire ce que l'on n'a pas compris dans la consigne, dire ce qui est difficile dans les explications, imiter ce que son camarade montre, demander davantage d'exemples ou de l'aide à d'autre si besoin. Les règles et les exemples pour être aidé seront notés sur une affiche collective dans la classe.

A la suite des deux semaines après le début de la période 3, les élèves tuteurs seront formés à l'aide et la classe sera formée à être aidée. Il sera nécessaire d'instaurer un système pour

reconnaître les personnes qui ont besoin d'aide et les personnes qui peuvent aider. Je pense mettre en place un système similaire à celui du tétra'aide.

Pour le tutorat, le tuteur et le tutoré seront mis à côté l'un de l'autre pour faciliter le tutorat mis en place. Par la suite, les règles de l'aide pourront être étoffées de situations concrètes de la classe et écrites sur l'affiche collective. Enfin, dès que la classe aura les cinq premiers tuteurs, j'expliquerai le mode de fonctionnement du tutorat et les élèves pourront rappeler à ce moment les règles pour le tuteur et pour le tutoré.

III. Résultats et analyse de la mise en place du conseil d'élèves et du tutorat dans la classe :

1. Résultats obtenus de l'instauration du conseil d'élèves :

Le conseil d'élèves a été mis en place lors de la période 2 par une séance de découverte du dispositif. Les élèves ont découvert les bulletins à remplir : « je propose ... », « j'ai un problème avec ... », « je remercie... » et « je félicite ... ». Ils ont eu cinq minutes pour remplir les bulletins qu'ils voulaient. Ensuite, les étapes du conseil d'élèves ont été rappelés et il peut donc commencer. Pour cette première séance, j'ai décidé que je serai le président du conseil pour montrer comment animer le conseil. Je désigne également le secrétaire parmi les volontaires. J'ai décidé de choisir un élève en réussite au niveau de l'écriture et du comportement en classe pour éviter de perdre du temps à faire des remarques au secrétaire. La première séance s'est bien déroulée et les élèves sont motivés à l'idée d'être acteur dans la classe et d'avoir la liberté de proposer et de choisir des idées pour la classe.

J'ai décidé de réaliser trois conseils d'élèves par période. Le deuxième conseil arrive donc 3 semaines après le premier conseil. Je remarque toute de suite que les élèves ont oublié comment le conseil d'élèves se déroulait. Également, les bulletins ont été remplis il y a un certain temps : ce qui pose des problèmes. En effet, les élèves ne savent plus leurs propositions dans la classe et pourquoi ils l'ont écrit. Ils n'ont plus de problèmes avec leurs camarades lorsqu'ils avaient rempli un bulletin « j'ai un problème avec... » mais en avaient d'autres qu'ils n'avaient pas encore écrit. Le deuxième conseil se passe donc mal car les bulletins sont dépassés dans le temps et le débat diverge. Pour résoudre ce problème, je décide donc de programmer un conseil d'élèves toutes les semaines jusqu'à la fin de la période 2 ainsi que toute la période 3. Ceci permettra également de faciliter l'assimilation des étapes par les élèves et surtout l'appropriation des rôles de président et de secrétaire par les élèves. Également, lors de ce conseil, les problèmes entre élèves prennent une place importante dans les discussions alors que ce sont des petits conflits : gestes involontaires, paroles blessantes involontaires, jeu qui a « mal tourné », ... Les camarades s'en mêlent pendant ce conseil et les discussions s'enveniment entre les élèves. J'ai donc décidé de mettre en place les messages clairs par l'intermédiaire de deux séances d'Education Morale et Civique (EMC) autour des émotions.

La première séance a pour objectif de distinguer un « petit conflit » d'autres situations nécessitant l'intervention de l'adulte et de développer la capacité à recourir à la discussion pour résoudre les petits conflits. Ainsi, les élèves sont amenés à se mettre à la place d'un personnage (victime) pour ensuite identifier les petits conflits des plus graves (cf. annexe 8). Enfin, ils sont amenés à trouver différentes manières de régler ces problèmes. Lors de la mise en œuvre de la séance, j'ai pu remarquer que certains élèves étaient dans une culture de la violence. Dès qu'un camarade les embête, la solution proposée était la violence. Aucun n'a proposé la discussion comme solution pour résoudre un petit conflit.

La deuxième séance permet de mettre en place un guide pour pouvoir discuter entre élèves. Elle se passe en plusieurs étapes : dans un premier temps, les élèves vont devoir trier les messages corrects et non corrects parmi une série d'illustrations ; dans un second temps, ils vont jouer les différentes situations puis dans un dernier temps, ils détermineront les étapes pour réaliser un bon message clair (cf. annexe 9). La mise en place des messages clairs a permis de régler la totalité des petits conflits qui peuvent exister entre les élèves.

Progressivement, au cours de l'année, les élèves viennent me voir pour faire un message clair avec leur camarade et plus pour que je règle leur petit conflit. Les messages clairs ont permis d'apaiser le climat de classe et de régler les petits conflits qui peuvent interférer dans le bon déroulement du conseil d'élèves. Cependant, les messages clairs n'ont pas résolu tous les problèmes de violence dans la classe. En effet, dans la classe, deux élèves sont encore violents dans la cour de récréation et même dans la classe. Parmi ces deux élèves, Maxime en fait partie. Il se bagarre régulièrement avec les CM2 lors des récréations, ce qui ne facilite pas la résolution par les messages clairs car les élèves de CM2 ne connaissent pas cette méthode. Ces élèves sont moqueurs et cherchent une réaction des CM1 à la moindre occasion. Des jeux de regards s'installent et les insultes fusent jusqu'à la réaction des deux élèves de ma classe. Pour éviter ce genre de problèmes en récréation, j'ai parlé à Maxime pour le faire réfléchir sur le modèle d'une fiche de réflexion à propos des violences à la récréation. J'ai pu enregistrer notre échange :

Professeur : Que se passe-t-il en récréation ?

Maxime : Les CM2 m'embêtent, ils traitent ma mère et ils m'insultent dès que je passe devant eux donc ça m'énerve.

Professeur : Pourquoi ils t'embêtent à ton avis ?

Maxime : Je sais pas moi... Mais ils m'énervent donc je vais leur montrer moi s'ils font les malins.

Professeur : A ton avis, qu'est-ce qu'ils cherchent en faisant cela ?

Maxime : Je sais pas... Peut-être pour que je m'énerve

Professeur : Oui, sans doute pour que tu t'énerves. Et eux, je pense que ça les amuse de te voir réagir à leurs bêtises. Si tu ne réponds pas à leurs provocations, que se passera-t-il ?

Maxime : Rien mais c'est plus fort que moi, tout ce qu'ils me disent, ça me touche et ça m'énerve encore plus.

Professeur : Oui je comprends c'est normal. Qu'est-ce que tu pourrais faire pour éviter leurs provocations ?

Maxime : Me mettre loin d'eux et les éviter. Je vais essayer de ne pas m'énerver si je les croise.

Professeur : Super ! Maxime, je compte sur toi. Moi, de mon côté, je vais parler au professeur de CM2 pour leur dire que les CM2 te cherchent et qu'il faudrait faire quelque chose.

Depuis cet échange, Maxime n'a plus autant de problèmes à la récréation. Il a appliqué mes conseils et une relation de confiance s'est installée entre nous. Je pense aussi que le professeur des CM2 a discuté avec ses élèves pour éviter ce genre de débordement dans la cour. Ces deux interventions ont permis de stopper la violence dans la cour.

Néanmoins, dans la classe, les « grands » conflits entre élèves subsistent surtout avec Maxime. Comme j'ai pu le décrire, cet élève est impulsif et se laisse déborder par ses émotions. Dès qu'un élève touche à ses affaires, prend trop de place ou lui fait une remarque, il réagit violemment que cela soit verbalement ou physiquement. Pour régler ce problème d'impulsivité, j'ai invité les parents pour discuter des protocoles mis en place pour Maxime. Les parents m'ont indiqué qu'il a consulté un neuropédiatre qui l'a diagnostiqué TDAH (Trouble Déficent de l'Attention avec ou sans Hyperactivité). Un médicament peut être prescrit pour permettre une meilleure concentration mais les parents ne veulent pas encore lui donner car ils craignent les éventuels effets secondaires. Néanmoins, ils lui donnent un médicament à base de plante pour s'endormir plus vite, la mélatonine. Cela n'a pas eu trop d'effets sur son comportement en classe. Après la discussion, comme je leur ai conseillé, les parents ont décidé de se renseigner auprès d'associations de TDAH pour les traitements et le suivi par des spécialistes (ergothérapeute, orthophoniste, neuropédiatre, etc.). Lors de cette discussion, j'ai vu des parents dépassés par la situation, ne trouvant pas de solutions face à ce handicap. Ils ont mis en place un système de récompense. Dès qu'il a fait une bonne action, il met un jeton dans une tirelire. A partir de 5 jetons, il a une récompense. Ce système fonctionne bien pour l'instant à la maison. J'ai réussi à avoir une relation de confiance avec les parents puisque je connais le trouble par

l'intermédiaire de mon frère diagnostiqué lui aussi TDAH. J'ai pu les conseiller dans les démarches et les personnes sur lesquelles on peut s'appuyer : neuropédiatre, associations de TDAH, ergothérapeute, orthophoniste. Je pense que cette discussion a permis de nouer une relation de confiance avec les parents et aussi Maxime puisqu'il a pu voir que j'étais là pour l'aider à surmonter ses difficultés. Depuis cette entretien, Maxime s'est calmé en classe et peut passer des journées en étant dans le feu vert (traduisant un bon comportement).

Avec la mise en place des messages clairs, j'ai pu remarquer une baisse des bulletins « j'ai un problème avec... ». Lors des premiers conseils, 50% des bulletins étaient des petits conflits dans la classe. Les conseils suivants, les bulletins « j'ai un problème avec ... » représentent 10% des papiers et le plus souvent, les deux acteurs du conflit partent dehors faire un message clair qui résout le souci. J'ai trouvé l'idée des messages clairs dans le livre de Sylvain Connac (la coopération, ça s'apprend). L'auteur reconnaît une efficacité pour éviter d'avoir des conseils d'élèves parasités par les petits conflits entre élèves. Les messages clairs sont un bon moyen de résoudre ce problème mais il y a des limites : ils ne résolvent pas les grands conflits que l'on peut rencontrer dans les contextes difficiles notamment la violence.

Lors du troisième conseil, le tuteur terrain était présent pour pouvoir me conseiller sur la séance. Elle m'a conseillé de mettre en cercle les élèves pour que tous les enfants soient attentifs à ce qu'il se passe. En effet, certains étaient en train de faire une autre tâche (dessiner ou lire) que d'écouter ou participer au conseil d'élèves. De plus, elle m'a proposé de faire un diaporama pour guider le président et le secrétaire. Cet outil sera un guide pour chaque conseil et donc une référence sur lequel le futur président pourra s'appuyer. Pour les prochains conseils, j'ai préparé un diaporama (cf. annexe 10) qui reprend les étapes de la fiche d'aide pour le président : ouverture du conseil, rappel des règles, rappel des décisions du dernier conseil, les propositions, les problèmes, les félicitations puis fermeture du conseil. Enfin, elle m'a également conseillé de faire un conseil d'élèves toutes les semaines pour que les élèves s'imprègnent plus vite des étapes et de la manière de gérer le rôle de président et de secrétaire. J'ai donc décidé d'effectuer un conseil d'élèves toutes les semaines pendant la période 2 et 3 puis retour d'un conseil toutes les deux semaines. Ce changement de rythme a permis d'avoir plus d'élèves concernés.

Par exemple, Lilou n'était pas attentive au conseil avant ce troisième conseil. Elle dessinait ou bricolait sur sa table sans écouter ni participer. A partir du quatrième conseil, elle s'est intéressée aux discussions puis progressivement dans l'année, elle a demandé à être présidente

du conseil d'élèves. La mise en place d'un guide a permis à certains élèves d'être moins effrayés par la prise de parole et par les rôles que l'on peut faire.

Cependant, la disposition de la classe n'a pas permis de mettre en cercle les élèves. En effet, la classe possède un panaché de tables et de chaises de tous types et notamment des pupitres qui ne permettent pas la séparation de la table de la chaise. La classe étant tout en longueur, il est difficile de placer les élèves en cercle ou en U. Je n'ai pas pu remédier à la disposition des tables pour le conseil d'élèves. Cela n'a pas empêché la tenue des conseils mais je pense que la mise en cercle des élèves permet une meilleure attention des élèves car ils sont en face l'un de l'autre et ils ont une vision sur tous leurs camarades.

Lors du quatrième conseil, un autre problème est apparu : la prise de parole. Certains élèves n'attendent pas d'avoir la parole pour donner leur avis, ce qui engendre une discussion inaudible et par conséquent inintéressante. Parmi ces élèves, Etienne est l'élève le plus embêtant dans la prise de parole. Il monopolise l'attention vers lui et ne laisse pas ces camarades s'exprimer. Habituellement dans la classe, cela se passe de la même façon : il parle alors que je suis en train de passer les consignes ou alors que j'ai indiqué le niveau sonore « chuchotement » ; le plus souvent, sans aucun rapport avec l'activité. Cela gêne la classe. Lors des conseils d'élèves, les autres élèves discutent entre eux, recherchant une attention près d'eux pendant qu'Etienne prend la parole et passe au-dessus de celui qui l'avait. J'ai donc décidé de mettre en place un bâton de parole sous la forme d'un micro pour réguler la discussion.

Lors des conseils suivants, j'ai pu remarquer une nette amélioration. Les élèves ont vite compris que le camarade possédant le micro doit parler et les autres écouter. Le changement s'est fait ressentir également sur Etienne alors que c'était un grand problème dans la classe. Je pense que le micro a permis à la classe d'avoir un outil visuel de la prise de parole. Ils n'ont plus besoin de se rappeler qui est en train de parler ni d'être attentif à qui a la parole puisque le bâton le représente. Les conseils d'élèves suivants ont été nettement améliorés au niveau du volume sonore et ont permis d'avoir une meilleure qualité de discussion entre les élèves. L'efficacité est telle qu'Etienne a proposé de mettre en place le micro toute la journée dans la classe. Cette proposition n'a finalement pas pu se réaliser à long terme car l'organisation du déplacement du micro s'est révélée problématique. En effet, il faut se déplacer pour donner ou reprendre le micro, ce qui a engendré de l'agitation dans la classe au lieu du calme que l'on voulait. La proposition d'Etienne partait d'une bonne intention, je trouve dommage que sa réalisation n'a pas pu se faire car c'était l'élève qui avait trouvé la solution à son problème de comportement.

Lors du huitième conseil, j'ai remarqué une agitation progressive des élèves et surtout ceux qui rencontrent des difficultés de concentration : Etienne, Maxime et Mathieu. Après 10 minutes à parler de la même proposition, ces trois élèves commencent à s'agiter sur leur chaise, à ne plus écouter et donc ne plus participer. Je remarque tout de suite que la durée du conseil quand celui-ci dépasse 30 minutes, n'est pas adaptée aux élèves car c'est trop long. Egalement, lorsqu'une discussion dure plus de 10 minutes, celle-ci devient inintéressante et redondante. J'ai donc décidé de trier les bulletins avant le conseil (ce qui m'évite des propositions similaires ou impossibles à débattre) et d'imposer une durée de 10 minutes maximum pour chaque proposition.

Les prochains conseils se sont mieux déroulés avec ce système. Cela a réduit les conseils d'élèves à une durée totale de 30 minutes environ contre 1 heure auparavant. La résolution de cette difficulté a permis de rendre le conseil d'élèves plus intéressant au niveau de la discussion et moins difficile à suivre pour les élèves en difficulté au niveau de leur comportement. Avant ce huitième conseil, j'avais déjà remarqué la durée trop longue des conseils mais je n'avais pas de solution et je voulais également résoudre les autres difficultés listées plus haut : les problèmes trop présents, l'appropriation des étapes du conseil par les élèves et la prise de parole. A partir de ce huitième conseil, je n'ai pas eu de difficultés supplémentaires sur les conseils d'élèves. Les élèves se sont bien appropriés le dispositif et se plaisent à proposer des idées de plus en plus intéressantes et argumentées : par exemple, Lucie, une élève de la classe timide, a proposé une plante pour la classe car cela permettrait d'apprendre à respecter les autres et à prendre soin des autres.

Cependant, une difficulté persiste : l'intégration des élèves du dispositif ULIS au conseil d'élèves. Je pense que cette non-intégration s'explique par plusieurs facteurs. Le premier est le fait que ces enfants ne sont présents qu'une heure et 30 minutes chaque jour dans ma classe. Ils ne sentent pas concernés par les décisions qui sont prises dans la classe puisqu'ils n'y sont pas présents à plein temps. Le deuxième facteur est leurs difficultés. Ces élèves sont dans le dispositif ULIS car ils rencontrent de grandes difficultés dans une classe ordinaire. La plupart de mes élèves ULIS ont des manques de concentration et de compréhension des consignes. Ils ont du mal à suivre les discussions, ce qui ne permet pas de s'impliquer dans un conseil d'élèves. De plus, certains rencontrent des difficultés dans la prise de parole (bégaiement ou extrême timidité). Ils s'interdisent donc de participer au conseil par peur. Le dernier facteur est leur

faible intégration à la classe. En effet, les élèves ne sentent pas inclus par le manque de temps passé ensemble et par leurs différences par rapport aux autres élèves. Un événement peut rendre compte de cette non-inclusion des élèves ULIS. Lors de la présentation du programme du jour, Maxime demande la parole quand j'arrive aux matières correspondantes à la venue des élèves ULIS. Il dit : « Ah ! les mongoles vont venir aujourd'hui ? ». Sur le coup, j'étais très choqué et énervé par ses propos. Je lui réponds de manière franche que ce n'est pas un langage que l'on a envers ses camarades et va devoir réfléchir à son comportement avec une fiche de réflexion. D'autres élèves surenchérisent sur les propos de Maxime dont Adrien, Eric et Mathieu : « en même temps, c'est vrai ils sont débiles, c'est pour ça qu'ils ne sont pas avec nous tout le temps ». Je m'énerve alors fortement et les préviens que s'ils recommencent à dire des propos aussi blessants envers leurs camarades, je les enverrais dans la classe ULIS pour voir s'ils disent toujours la même chose. Cet événement m'a choqué car je ne pensais pas que mes élèves pouvaient mépriser autant d'autres camarades différents d'eux. Je pense que je n'ai pas su répondre comme il fallait à leurs paroles alors j'ai pris l'initiative d'informer le professeur d'ULIS de ces propos. Il a donc parlé aux quatre élèves de ma classe, ce qui a clos cet événement. Cela montre le manque d'inclusion des élèves ULIS dans les classes.

Je pense que j'aurai dû proposer des séances d'EMC en rapport avec cet incident sur le handicap, l'égalité et sur la différence car les élèves auraient alors compris pourquoi il ne faut pas parler comme cela des camarades différents et ils ne sont pas avec nous tout le temps. Également, certains élèves de ce groupe ont un handicap notifié par la MDPH. Ils sont aussi différents et ils ont également besoin d'aide, tout comme les élèves d'ULIS. J'ai l'intention de mettre en place des séances d'EMC pendant la période 5 en rapport avec la valeur d'égalité afin de faire mieux accepter la différence dans la classe.

2. Résultats obtenus de la mise en place du tutorat :

Le tutorat a été mis en place lors de la période 3 avec la formation de cinq tuteurs volontaires. Elle dure deux semaines à raison d'une séance d'une heure d'APC. La première séance a permis de présenter le dispositif et ses documents pour la classe : le contrat de tutorat et les affichages pour la classe (cf. annexe 11). Elle a également été le moment de l'élaboration des règles du tutorat. Pour cela, les élèves exécutaient un jeu de rôle selon la règle que je voulais établir puis ils en retiennent une règle pour le tuteur. Je me suis inspiré des jeux de rôles proposés dans le livre de Sylvain Connac (la coopération, ça s'apprend).

La première règle est d'accepter d'aider. Pour cela, on imagine un élève qui ne sait pas poser une opération et demande de l'aide à l'autre élève. Celui-ci ne veut pas l'aider. Je demande alors que peut faire l'élève qui veut être aider. Les élèves m'ont répondu que l'on pouvait obliger une personne à aider mais j'ai pu les faire réfléchir en leur posant la question de la motivation à aider : « est-ce qu'il faut être motivé pour bien aider ? » ou « est-ce que l'on va bien aider si l'on n'est pas motivé pour aider ? ». On en déduit ainsi la règle : accepter d'aider et le droit de ne pas accepter d'aider quelqu'un.

La deuxième règle est d'avoir terminé son travail avant d'aider. Pour cela, les élèves ont pratiqué un jeu de rôle. Une activité commence, un élève interrompt un autre élève pour être aidé. Celui-ci l'aide mais cela prend plus de temps que prévu. Pendant l'activité, il reçoit beaucoup de questions de la part de l'élève. Je demande alors : « que doit faire l'aidant ? ». Les élèves ont tout de suite trouvé la règle : avoir fini son travail avant d'aider et donc inviter le tutoré à attendre et réfléchir par lui-même.

La troisième règle est de parler en chuchotant. Pour cela, j'ai fait un temps où il y a deux binômes du tuteur-tutoré qui parle à voix haute. Je procède à un bilan après ce moment. Puis un deuxième temps où les deux groupes de tuteur-tutorat chuchotent. Je fais un bilan avec eux ensuite. Ils ont tout de suite remarqué que le chuchotement était indispensable à une aide efficace surtout avec l'effectif élevé de la classe.

La quatrième règle est de ne pas se moquer. Pour cela, j'ai rappelé un incident qui s'est passé en classe. Etienne écrivait au tableau. Il a des difficultés à former les lettres. Certains élèves se moquent de lui : « ah ! on ne comprend rien à ce que tu écris » ou « tu écris vraiment mal ! ». Etienne s'est alors mis à pleurer et est retourné à sa place sans faire l'exercice demandé. Ainsi, en classe, j'ai tout de suite rebondi sur cet incident en leur demandant de se mettre à la place d'Etienne et ensuite d'imaginer ce que l'on aurait dû faire. J'ai alors eu des solutions : l'encourager ou le guider. C'est ce que l'on a fait par la suite. Etienne s'est remis au tableau et à continuer l'exercice mais cette fois avec des encouragements. Il a réussi. J'ai ainsi prouvé à la classe qu'il ne fallait pas se moquer.

La cinquième règle est de ne pas donner la réponse. Pour cela, je sépare le groupe de cinq élèves en deux : 3 élèves d'un côté et 2 de l'autre. Les deux groupes reçoivent la même opération à calculer. Pour le premier groupe, je leur donne la solution. Pour le deuxième groupe, je ne leur dis rien. Je regarde les résultats : il y a plus d'élèves qui ont réussi dans le premier groupe que dans le deuxième. Ensuite, même procédure mais le premier groupe ne reçoit pas la bonne réponse. Je regarde les résultats : il y a plus d'élèves du deuxième groupe qui ont réussi. Je

demande alors au groupe de m'expliquer pourquoi. Ainsi, ils se rendent compte que donner la réponse ne permet pas d'aider un camarade.

Lors de cette première semaine, j'ai également mis en place l'aide dans la classe par l'intermédiaire du tétra'aide (cf. annexe 12). Ils ont pu découvrir son fonctionnement et se l'approprier. Ils doivent mettre un sommet visible selon leur besoin. Il y a un code couleur : bleu s'ils ont besoin de tranquillité, vert si tout va bien, rouge s'ils sont bloqués et jaune s'ils ont besoin d'aide mais qu'ils peuvent encore continuer d'avancer dans l'activité. Pendant une séance de mathématiques, ils ont utilisé l'objet et ont remarqué son utilité : cela permet d'annoncer sans faire de bruit et sans déranger que l'on a besoin d'aide ou que tout va bien. J'ai décidé de le mettre en place uniquement pour certains exercices et pas tout le temps pour que les élèves n'oublient pas l'utilité du tétra'aide. Je pense que la présence ne doit pas être systématique pour que les élèves fassent attention à l'objet quand il est vraiment nécessaire c'est-à-dire lors des moments d'autonomie et d'exercices. Les règles pour aider et pour être aidé sont les mêmes que pour le tutorat donc elles seront faites lors de la semaine suivante. Cette semaine était fait pour que les élèves s'approprient l'objet.

Lors de la semaine suivante, j'ai présenté le dispositif à la classe à l'aide d'une affiche avec la définition du tutorat et un schéma représentant cette définition (cf. annexe 11). Ensuite, j'ai effectué des jeux de rôles pour définir les règles pour les tutorés. Vu que toute la classe peut être aidé par un tuteur, il est nécessaire de le faire en classe entière.

La première règle est d'accepter d'être aidé. Pour cela, j'ai proposé un jeu de rôle proche de celui des tuteurs : un élève ne sait pas poser une opération, un autre élève lui apporte son aide mais lui refuse. Je demande alors : « que peut faire le tuteur ? ». Comme pour les tuteurs, les élèves ont pensé à obliger quelqu'un à être aidé. Cela ne leur pose pas de problème. J'ai procédé comme pour la séance de formation des tuteurs en les faisant réfléchir sur la qualité de l'aide suivant la motivation des deux participants. Ils ont ainsi défini la règle d'accepter d'être aidé pour être tutoré.

La deuxième règle est de parler en chuchotant. Pour cela, j'ai procédé comme pour les tuteurs avec un temps où l'on parle à voix haute et un temps où l'on chuchote puis on fait un bilan entre les différents temps et à la fin du jeu de rôle. Les élèves ont tout de suite compris la nécessité de chuchoter pour apprendre et être aidé efficacement. Ce moment a permis également à la classe de comprendre la nécessité de chuchoter ou de parler à voix basse lors des travaux de groupe qui étaient, avant, très bruyants.

La troisième règle est de remercier le tuteur qui nous a aidé. Pour cela, je procède à un jeu de rôle : un élève vient de passer beaucoup de temps à expliquer un poème à un autre élève. Celui-ci a tout compris et s'en va s'asseoir à sa place. Je demande alors : « que peut faire le tuteur ? ». Les élèves se sont mis à la place du tuteur et ont pu ressentir le besoin d'être remercié de l'aidant. Ainsi, nous avons écrit cette nouvelle règle sur l'affiche.

La quatrième règle est d'essayer seul(e) avec les ressources de la classe. Pour cela, je leur propose de réfléchir sur la situation suivante : un élève accepte d'aider un camarade sur un problème de mathématiques mais il n'a pas lu l'énoncé. Je leur demande alors : « que peut faire l'élève qui est aidé ? ». Les élèves m'ont tout de suite répondu : « il peut lire l'énoncé et essayer tout seul avant de demander de l'aide ». Ainsi, ils ont défini une nouvelle règle du tutorat.

Lors de la deuxième séance d'APC, les cinq élèves volontaires sont formés à comment aider. Dans un premier temps, je leur ai proposé d'écrire les moyens d'aider un camarade selon eux sur leur ardoise pendant 5 minutes. Tous les élèves m'ont donné la solution de présenter des exemples et celle de redonner ou réexpliquer la consigne. Cependant, je voulais avoir quatre autres solutions. J'ai donc fait deviner les quatre autres solutions en les faisant réfléchir à comment l'enseignant peut faire pour aider un élève. Ainsi, ils ont pu me donner les quatre autres solutions : faire des étapes pour réussir l'exercice, signaler les informations importantes dans la consigne pour réussir, encourager et donner des indices (mais pas trop). Toutes ses idées pour aider ont été écrites sur une affiche (cf. annexe 11). Enfin, à la fin de la séance, ils ont pu passer l'épreuve du brevet du tuteur. Les cinq élèves ont réussi cette certification et sont les premiers tuteurs de la classe. Ces deux séances d'APC se sont bien déroulées car les élèves tuteurs ont été choisis pour leur capacité à apprendre et à vouloir aider. Ce sont tous des enfants ayant montré une volonté d'aider leurs camarades. Le choix des élèves est fait pour lancer le dispositif dans la classe et permettre aux autres élèves d'être motivés à l'idée d'être tuteur. Ils vont pouvoir ensuite « imiter » leur camarade en les observant. C'est ce qu'il s'est passé avec plusieurs élèves non volontaires au début du dispositif. Ainsi, cinq autres tuteurs ont été formés lors de la première semaine de la période 4 lors d'un atelier dédié alors qu'ils n'étaient pas motivés pour le faire au début de la période 3. Ce sont des élèves timides et réservés mais ayant des compétences en français et/ou en maths. Au bout de trois semaines, j'ai formé cinq autres tuteurs volontaires lors d'un atelier dédié également. Il me reste huit élèves à former en tant que tuteur pour la période 5.

Le bilan de ce dispositif à ce stade de l'année est plutôt positive. Les élèves sont fiers d'être tuteur et d'avoir une responsabilité mais j'ai remarqué que les tutorats où l'élève est en grande difficulté, cela ne fonctionne pas. Je pense que cela est dû à la trop grande différence de niveau entre les élèves mais également à la difficulté d'aider ces élèves. En effet, il est compliqué même pour un professeur d'aider un élève en difficulté de manière efficace. Le problème d'un élève-tuteur est qu'il peut vite se décourager soit en lui donnant la réponse soit en s'énervant sur son camarade. Pour régler ce souci, j'ai mis en place un contrôle des contrats par ma signature sur celui-ci. Je n'ai pas accepté les contrats avec une grande différence de niveau entre les élèves.

Un autre problème se pose dans les contrats de tutorat à propos du comportement. Les tutorés ne supportent pas les conseils du tuteur sur leur comportement et s'énervent par conséquent. Cela a engendré des ruptures de contrats de tutorat et des conflits entre tuteurs et tutorés. J'ai donc décidé d'avoir un entretien entre les membres du contrat pour discuter avant la mise en place du tutorat entre eux. Cela a permis aux élèves de mieux se comporter entre eux et mieux se respecter. Une nouvelle règle a été écrite sur l'affiche pour le tutoré : respecter son camarade et ne pas s'énervé sur le tuteur. Après ces décisions, les ruptures de contrat ont été moins nombreuses mais le problème persiste pour les contrats sur le comportement. J'explique ce phénomène par le fait qu'il y a une grande différence de compétences en termes de posture à l'école entre le tuteur et le tutoré. Cela revient au premier problème : une trop grande différence de compétences entre les élèves ne permet pas un bon tutorat entre eux.

Le troisième problème qui s'est posé est le rejet du dispositif par mon binôme de stage. La directrice est contre car selon elle, le tutorat stigmatise les élèves en difficulté et donne de l'importance aux élèves compétents sans en donner aux autres. Je pense que c'est la relation tuteur et tutoré qui la dérange. Elle m'a donc autorisé à fixer mes affiches sur le dispositif dans un coin de la classe, ce qui ne permet pas une bonne visualisation pour les élèves. Cela a posé des problèmes pour certains élèves qui n'ont pas bien assimilé le tutorat, ce qui ne leur permet pas d'être tuteur. Ils font donc partie des huit élèves qui restent encore à former. J'ai essayé de convaincre la directrice de l'efficacité du dispositif mais cela n'a pas fonctionné et le tutorat se fait les lundis et les mardis uniquement, ce qui retarde l'assimilation du dispositif par les élèves. Cela peut expliquer le temps long passait entre la première formation et la deuxième formation de cinq élèves. Je soupçonne cependant la directrice d'avoir « dénigrer » le dispositif devant les élèves puisqu'un élève m'a confié : « j'aime pas le tutorat, c'est toujours les mêmes qui vont être tuteur et jamais moi. C'est ce que madame m'a dit en plus ». Je l'ai pris mal car c'était au

début du dispositif et cela m'a posé des problèmes pour le mettre en place ensuite. Je ne lui ai pas dit car j'ai rencontré des soucis d'entente avec elle au cours de l'année.

En effet, il y a eu l'épisode de l'affiche qui dérangeait dans la classe annoncée par un élève mais également d'autres. Lors de la période 2, je devais réaliser des objets de Noël. La directrice m'impose des bougeoirs à assembler puis à peindre par les élèves. Elle pose le carton avec tous les objets et me donne aucune consigne particulière. Deux semaines avant les vacances de Noël, les élèves fabriquent un bougeoir chacun et le peignent. Le mardi avant les vacances, après avoir fini de peindre les bougeoirs, je devais encore les décorer avec des étoiles ou des strass. Mais avant, l'AESH de la classe me dit que la directrice a dit qu'il fallait faire deux bougeoirs par élève. J'ai alors répondu que ce n'était pas possible car les bougeoirs ne peuvent pas être peints et décorés en même temps, il faut attendre que cela sèche. A la récréation, la directrice est venue me voir et devant les collègues, elle s'est énervée en disant que je n'avais pas de bon sens et que c'était logique de faire deux objets pour les élèves. En colère, elle est repartie dans son bureau. Les élèves ont finalement eu qu'un seul objet sans que cela dérange. Les collègues m'ont un peu soutenu en me disant que ce n'était pas grave et que c'était un manque de communication.

Lors de la période 3, la directrice m'invite dans son bureau pour discuter de la classe. Tout d'un coup, elle me dit : « il y a deux choses que l'on peut te reprocher ». J'étais surpris qu'elle aborde son propos de manière franche et j'écoute ce qu'elle a à me dire. Le premier reproche est que je ne suis pas assez strict. Je devrais être plus sévère avec les élèves car selon elle, ils en profitent. Je reconnais avoir une autorité assez laxiste dans la classe dont certains en profitent. Je sais que c'est un point que je dois améliorer pour avoir un climat de classe plus serein. Le deuxième reproche est que je ne communique pas assez avec les autres enseignants. Il paraît que les collègues font la remarque que je dis « à peine » bonjour et que je ne parle pas facilement. Je lui dis que je reconnais être timide et réservé, surtout quand j'arrive dans un nouvel endroit mais je ne pense pas être désagréable non plus. Elle insiste et me demande de faire des efforts. Cet entretien se situe le jour où j'ai mangé pour la première fois de l'année dans ma classe. Je pense que cela n'est pas une coïncidence. J'ai de moins en moins confiance en la directrice car j'ai l'impression que mes faits et gestes sont observés et analysés. J'ai donc décidé d'aller dans son sens le reste de l'année pour éviter de la contrarier et que la situation s'empire. Un collègue de l'INSPE, fonctionnaire stagiaire, m'a indiqué que sa directrice connaissait mon binôme de stage. Elle a dit qu'il fallait toujours aller dans son sens sinon ça n'irait pas. C'est ce que j'ai décidé de faire.

Egalement, tout mon système de sanctions dans la classe a été remis en cause par la directrice. J'ai dû enlever les feux tricolores et le permis à points car selon ses propos, c'est un système individualiste et non collectif. Elle m'a proposé un nouveau système, l'élève-mystère (cf. annexe 13). Le principe est que je pioche au hasard le prénom d'un élève. Je ne dis pas celui qui a été choisi. Cet élève doit respecter un défi pour toute la journée. Vu que les enfants ne savent qui c'est, ils sont obligés de faire tous attention à respecter le défi du jour. Les défis peuvent être : tenir sa table rangée, faire de son mieux et finir son travail dans les temps, lever la main avant de parler, rester silencieux dans les déplacements, être respectueux dans ses gestes et ses paroles ou avoir une bonne position d'écoute quand la maîtresse ou le maître demande. Ce système m'a plu au début mais je me suis très vite senti dépourvu de sanctions pour les élèves qui ne respectent pas le règlement. Avant j'avais le système du feu et du permis à points, maintenant je n'ai plus de leviers pour éviter les débordements. J'ai très vite décidé de revenir au feu tricolore sans le permis à points car cela engendre des frais d'impression pour l'école qui ne plaisent pas à la directrice et aux collègues. Ils m'ont signifié à cette occasion : « c'est un métier où il faut investir ». Le système du feu tricolore se résume à : feu vert, j'ai un bon comportement ; feu orange, j'ai un avertissement ; feu rouge, j'ai une fiche de réflexion. J'ai ajouté que si un élève est dans le rouge et continue, la fiche de réflexion sera à faire signer par les parents. A cette occasion, j'ai réalisé une fiche de réflexion en lien avec ce système (cf. annexe 14).

La situation s'est donc apaisée entre nous mais la communication reste problématique. Elle m'envoie souvent un mail le dimanche à 18h pour m'indiquer des consignes pour le lundi et le mardi ou pour un changement dans le planning des méthodes. Par exemple, j'avais conjugaison depuis le début de l'année. Pour la période 4, elle m'a envoyé un mail après une semaine d'école le dimanche à 18h pour m'indiquer que je n'avais plus la conjugaison mais la grammaire. Tout ce que j'avais préparé pendant les vacances en conjugaison n'a donc pas servi et j'ai dû recommencer avec la nouvelle matière : la grammaire. J'aurai dû lui indiquer que je n'étais pas d'accord avec cette nouvelle mais je n'ai pas un caractère assez fort pour m'imposer auprès d'elle. Le fait d'être fonctionnaire stagiaire m'a affecté au niveau de l'idée que je me fais de moi professionnellement. Je ne me sens pas comme un professeur à part entière puisque je suis étudiant également. Ce qui engendre un blocage pour m'imposer auprès des collègues ou de la directrice lors de cette année. Je pense que quand mon statut sera plus claire et quand j'aurai ma classe à part entière, il sera plus facile de m'imposer auprès de la communauté éducative.

3. Retour sur les hypothèses :

Je vais procéder à un bilan de l'évolution du comportement de chaque cas d'élèves et du climat de la classe. Enfin, je vais revenir sur chaque hypothèse en lien avec ma problématique : en quoi un climat propice aux apprentissages favorisé par la mise en place d'un conseil d'élèves et du tutorat permet de faire progresser tous les élèves et améliorer les comportements en classe ?

Maxime :

Pour Maxime, une évolution positive de son comportement s'est fait ressentir au début de la période 5. En effet, lors de la période 3 et le début de la période 4, Maxime était comme au début de l'année : insolent, non concentré sur les apprentissages et violent verbalement et parfois physiquement. Par exemple, pendant cette période, je lui fais une remarque sur son attitude en classe et le passe alors dans le feu orange. Il me répond alors de manière insolente jusqu'à arriver à m'insulter. Je l'ai alors mis dans une autre classe pour éviter des débordements. Les autres élèves doivent aussi voir que je ne laisse pas passer les insultes envers ma personne et les camarades. Je pense avoir bien réagi pour éviter qu'il aille plus loin en s'énervant. J'ai pensé alors que Maxime devait travailler sur son côté impulsif. C'est un grand problème dans la classe car il s'énerve vite sur ses camarades et sur l'enseignant aussi. J'en ai parlé avec la directrice qui m'a répondu fataliste : « de toute façon, c'est un futur délinquant, on ne peut plus rien faire pour lui ». Elle a enchaîné en parlant de son handicap (TDAH) : « c'est un enfant mal élevé, c'est tout ». Je n'ai pas eu d'aide de la part de sa part pour gérer ce cas dans la classe.

J'ai donc décidé de me renseigner sur les dispositifs mis en place auprès des parents. Lors d'une réunion dans la salle de classe, j'ai donc demandé les démarches entreprises par les parents pour Maxime. Ils m'ont dit qu'il est allé consulter un neuropédiatre qui l'a diagnostiqué TDAH. Le praticien a voulu lui prescrire des médicaments permettant de se concentrer mais les parents ont refusé. Néanmoins, ils réfléchissent à lui donner car ils ont parlé de ce traitement avec les parents de Johanna (une fille de ma classe qui prend ce traitement). Je remarque lors de l'entretien que Maxime a un cadre chez lui, sa mère est plus présente que son père à la maison. Elle semble épuisé par le comportement de son fils malgré l'instauration du système de récompense de son comportement chez lui. Depuis le début de la période 5, j'ai remarqué un changement d'attitude de Maxime. Il est de plus en plus concentré sur les apprentissages et il se dispute moins avec ses camarades en classe et à la récréation. Je lui en parle pendant la

récréation et je lui dis de continuer comme ça. J'en discute avec l'AESH également et elle me dit qu'il prend maintenant un traitement pour son hyperactivité. Cela soulage la classe d'un comportement inadapté qui dérangeait fortement les apprentissages de ses camarades mais également les siens. Son caractère impulsif s'est calmé au fur et à mesure de l'année puisqu'une relation de confiance s'est installée entre nous. Il a appliqué mes conseils pour mieux se comporter en classe (souffler pour se reconcentrer ou s'isoler pour éviter les distractions) et dans la cour de récréation (jouer qu'avec ses amis et éviter les élèves qui le cherchent).

Pour Maxime, j'avais émis comme hypothèse que la mise en place du conseil d'élèves allait lui faire prendre conscience des autres élèves de la classe et donc lui faire apprendre à vivre en société et que la mise en place du tutorat allait me permettre d'avoir plus de temps pour l'aider dans ses apprentissages.

Pour le conseil d'élèves, le bilan au début de la période 5 est que le conseil d'élèves lui a permis de s'intégrer à la classe surtout après que les dispositifs annexes se sont installés (messages clairs et bâton de parole). Cela lui a permis de prendre des responsabilités dans la classe : président du conseil ou secrétaire. Egalement, les messages clairs lui ont été efficace afin qu'il utilise moins la violence pour régler ses conflits avec les autres. Le bâton de parole lui a permis de se concentrer sur ce qu'il voulait dire sans penser à qui a la parole.

Pour le tutorat, le bilan au début de la période 5 est qu'il m'a permis de me dégager un peu de temps pour lui mais pas assez à mon goût. Mon contexte de stage ne me permet pas d'avoir une autonomie de la plupart de mes élèves. En effet, j'ai une dizaine d'élèves qui demande systématiquement de l'aide sans que les tuteurs puissent les aider. Ce sont soit des enfants voulant être rassurés sur ce qu'ils font, soit des enfants qui ont besoin d'une motivation pour sortir leurs affaires ou soit des enfants en difficulté dans les apprentissages. Il y a plusieurs explications à cela.

La première est qu'en tant que professeur débutant, je ne suis pas assez explicite dans mes consignes. C'est-à-dire je devrais indiquer plus fréquemment les outils ou les affiches que l'on peut utiliser et également ma place dans la classe pendant les exercices. C'est un geste professionnel que je suis en train d'acquérir progressivement au cours de cette année.

Egalement, la deuxième explication est que je ne différencie pas assez les apprentissages. En effet, les deux méthodes MHM et MHF me prennent énormément de temps à préparer. Il faut comprendre la séance qui est demandé de faire, la préparer pour les élèves et faire une fiche de préparation ensuite. Je trouve difficilement du temps pour préparer une différenciation pour les

élèves. De plus, j'ai du mal à m'éloigner de la méthode car il y a des moments où je ne la comprends pas (je ne sais pas pourquoi je dois réaliser cette séance à ce moment-là) donc je fais ce qu'elle demande pour ne pas influencer ce que la directrice fait le jeudi et le vendredi. Les méthodes étant très spirales, il est difficile pour moi de savoir qui a des difficultés sur cette notion ou au contraire qui a des facilités pour pouvoir différencier mon enseignement. De plus, j'ai la moitié du temps les élèves. Dans la méthode, j'ai le jour 3 et 4 et la directrice le jour 1 et 2 donc les notions sont travaillées une fois par moi puis une fois par elle. Avec une communication plus forte, cela aurait fonctionné. Cependant, il y a peu de communication entre nous, ce qui ne facilite pas la faisabilité des méthodes. Quand j'aurai ma classe, je pense qu'il sera plus facile de différencier car je saurais où les élèves en sont dans les différentes notions et je pourrai avoir la liberté de choisir les manuels ou méthodes que je souhaite suivre.

Mathieu :

Pour Mathieu, lors de la période 3, il a eu un comportement adéquat en classe. Il était calme même un peu trop. J'ai remarqué un manque de sourire et de joie de vivre pourtant caractéristique de son caractère. Pendant cette période, une Equipe de Suivi de Scolarisation (ESS) a eu lieu. La première a été annulée faute de présence des parents. La deuxième s'est déroulée avec le père uniquement. Il est arrivé avec les mains sales et noires de cambouis. Il avait l'esprit ailleurs et ne répondait peu aux questions posées. Tout ce que j'ai appris, c'est qu'ils avaient du mal à avoir une orthophoniste depuis qu'il n'y allait plus régulièrement. Celle-ci n'a plus voulu le reprendre par manque de places. A partir de la période 4, j'ai appris que Mathieu n'était pas bien car il avait des problèmes familiaux. Ils sont 9 à la maison et les parents ne suivent pas la scolarité des enfants. Plusieurs de ses frères sont à la même école que Mathieu. Pareil que lui, ses frères manquent d'hygiène. Ils ne sont pas lavés régulièrement et ont les mêmes affaires pendant plusieurs semaines. Cela a fait l'objet de plusieurs informations préoccupantes. Au milieu de la période 4, un événement familial a fini par détériorer complètement son comportement. Sa porte d'entrée s'est fait détruire par des personnes qui ont menacé de mort son père principalement.

Depuis ce problème familial, Mathieu refuse de travailler et d'apprendre mais surtout n'a pas un comportement adéquat en classe. Il se moque de ses camarades, cherche la bagarre et cherche à faire rire la classe. Jusqu'à la fin de la période 4, Mathieu a été souvent absent et quand il était là, il embêtait ses camarades. J'ai essayé de trouver des leviers pour éviter ce genre de comportement mais cela a été difficile de le gérer dans la classe. A partir de la période 5, son attitude en classe s'est calmée mais il continue encore à se moquer de ses camarades, ce qui

dérange toute la classe. Egalement, il n'y a aucun effort fourni dans les apprentissages. Il ne sort pas ses affaires à temps, montre une certaine lassitude à l'idée de participer à une activité et « oublie » de demander de l'aide.

Si l'on revient à mon hypothèse pour lui, Mathieu devait apprendre à vivre avec les autres grâce au conseil d'élèves et le tutorat devait me permettre d'avoir plus de temps à lui consacrer pour pallier ses difficultés. C'est un échec car ses problèmes familiaux ont engendré un comportement inadéquat en classe auquel je n'ai pas trouvé de solution. Le conseil d'élèves n'a pas permis à Mathieu de respecter ses camarades. En effet, il se moque régulièrement d'eux sans qu'il ressente de remords ni d'empathie. Le tutorat ne m'a pas permis de dégager du temps pour lui comme je le voulais. Comme pour Maxime, le constat est le même. La capacité d'autonomie de mes élèves n'est pas assez forte pour plus de la moitié de mes élèves, ce qui engendre une difficulté à les rendre responsable en devenant tuteur et à les laisser seul face à leur activité sans m'interpeller. Je pense qu'il est difficile pour un élève d'oublier tous ses problèmes qu'il peut rencontrer à l'extérieur mais un climat propice aux apprentissages peut lui permettre de se sentir mieux. Au début de la période 5, Mathieu fait de plus en plus d'effort pour mieux se comporter et s'impliquer dans les apprentissages.

Lilou :

Pour Lilou, depuis le début de l'année, Lilou rencontre beaucoup de difficulté dans les apprentissages. A la période 3, les difficultés sont toujours présentes et un redoublement est envisagé par l'équipe enseignante. En effet, malgré des aides supplémentaires (APC et AESH présente dans la classe qui l'aide), les résultats aux évaluations de la période 2 et 3 ne sont pas assez importants pour envisager un passage en CM2. Au cours de la période 5, la décision du conseil des maitres a été un maintien en CM1. Une réunion avec les parents avant ce conseil a permis de les informer de la future décision qu'ils ont accepté. Au niveau de son comportement, Lilou rencontre des difficultés à s'intégrer à la classe. Au début de la période 3, son groupe pour corriger la dictée s'est disputé. Tous ses camarades étaient contre elle, ne comprenant pas son refus de travailler et la manipulation incessante de ses affaires. Lors de cet événement, ils se sont insultés. Lilou s'énerve vite face à une adversité, les mots insultants fusent et ses camarades lui répondent. Le problème a été réglé par un message clair où j'étais présent pour réguler la parole et trouver une solution.

Au début de la période 5, Lilou est revenue des vacances perturbée et impulsive, ce qui engendre beaucoup de problèmes dans la classe. Elle se laisse submerger par ses émotions dès qu'un élève la regarde, lui parle ou l'insulte. Elle s'est alors mis à hurler en classe au lieu de venir

m'en parler ou de faire un message clair. Quand elle a crié en classe, je ne savais pas comment réagir, la collègue de la classe voisine est intervenue et a pris Lilou pour l'isoler. De retour parmi les élèves, elle s'est excusée d'avoir hurler et ses camarades se sont excusés de la chercher. Je pensais l'histoire terminée mais la semaine suivante : elle a recommencé à crier dans la classe, ce qui cause un climat non propice aux apprentissages. Je suis obligé d'hausser le ton pour éviter que les problèmes s'enveniment car certains élèves veulent en revenir aux mains avec elle. Ses camarades sont de plus en plus énervés par cette situation car je m'énerve pour éviter de me faire dépasser par la situation.

J'ai décidé d'avoir un entretien avec elle pour savoir ce qui n'allait pas en ce moment. Elle m'a confié des violences du père et des possibles attouchements de la belle-mère sur elle et sur son grand-frère. Tout a été restitué dans une information préoccupante. Cependant, cette confession ne l'a pas empêché à rester impulsive et agressive avec ses camarades. Lors d'une altercation avec un camarade, elle a commencé à vouloir crier. Je suis intervenu pour éviter une bagarre dans la classe. J'ai donc séparé les deux protagonistes dont Lilou. Elle s'est mis dans un coin en criant. Je l'ai donc invité à sortir pour souffler et se calmer. Elle a alors refusé. Je lui ai indiqué la porte et elle m'a alors frappé. J'ai été choqué par se comportement que je ne pensais pas subir en tant que professeur des écoles. L'AESH l'a alors porté pour la mettre dehors et discuter avec elle. Elle est revenue en classe en s'excusant. J'ai accepté ses excuses mais vu qu'elle ne s'est pas calmée le reste de la journée, j'ai décidé d'inviter sa mère à parler dans la classe de son comportement inacceptable. Celle-ci paraît désemparer par l'attitude de ses enfants. Cet entretien n'a pas permis de la calmer. Lors de la semaine suivante, elle a continué à chercher ses camarades en les pinçant, en les insultant, en se moquant d'eux, etc. Certains élèves la cherchent également pour qu'elle s'énerve car cela les amuse. C'est une situation très difficile à gérer pour moi et la classe. Le climat devient de moins en moins bon du fait que je sois de plus en plus énervé par rapport aux situations différentes. Un coup, c'est un élève qui la cherche, l'autre coup, c'est Lilou qui le cherche.

De plus, elle se sent menacée par toute la classe. Elle pense que tous ses camarades l'embêtent. A chaque fois qu'ils parlent, elle pense que c'est sur elle. C'est une difficulté supplémentaire à surmonter pour cette fin d'année. Le conseil d'élèves va pouvoir m'aider à le faire car je pense que les élèves peuvent trouver des solutions pour éviter les montées de voie. Néanmoins, je crains que le conseil d'élèves se retournent en un pugilat contre Lilou. Pour éviter cela, je pense prévenir les élèves des règles que je veux que l'on respecte. C'est-à-dire ne pas se moquer, ne pas crier ni hurler et ne pas parler si on n'a pas la parole. Je veux également que l'on parle de

cette affaire de manière construite. Je compte également interdire les solutions comme l'exclusion de Lilou ou la violence envers elle. Cela ne fait pas avancer le débat et c'est des solutions inappropriées dans une société civilisée. Je pense faire ce conseil d'élèves quand le climat de la classe sera plus apaisé et calmer pour éviter les débordements pendant le conseil.

Si l'on revient sur les hypothèses, pour Lilou, le conseil d'élèves devait lui permettre de s'affirmer dans la classe et le tutorat devait me permettre d'avoir plus de temps pour l'aider dans ses apprentissages et surtout dans la lecture. Le conseil d'élèves va finalement lui permettre de se réintégrer à la classe et non de s'affirmer. Comme pour Maxime et Mathieu, le fort effectif d'élèves en difficulté ne me permet pas de consacrer autant de temps que nécessaire et que je voudrais à ces élèves.

Etienne :

Pour Etienne, depuis la reprise de l'école en janvier, il est soit dans le feu orange soit dans le feu rouge. Il a réussi à perdre 6 points en une semaine. Son comportement est inadapté à l'école : il bavarde, se déplace inutilement, parle à voix haute sans autorisation, danse ou chante en classe. Il ne sait pas tenir en place. Il a également des soucis pour se faire des amis car il a des gestes non maîtrisés, il est énervé, ce que ses camarades ne comprennent pas. La situation se dégrade au niveau des apprentissages : il souhaite de moins en moins écrire et son écriture devient de plus en plus illisible. Ainsi, lors des évaluations de la période 2 et 3, il a obtenu des résultats plus faibles qu'aux précédentes. Au début de la période 3, il s'est confié à moi lors d'une récréation. J'ai enregistré nos échanges :

Professeur : Je vois que ça ne va pas en ce moment Etienne. En classe, tu es plus agité qu'avant. Qu'est-ce qui se passe ?

Etienne : Je sais pas...

Professeur : Tu peux te confier à moi si tu as besoin. Je suis là pour trouver des solutions avec toi.

Etienne [en pleurant] : C'est mon beau-père là. Il veut toujours que je sois sage, que j'ai des bonnes notes... Mais je n'y arrive pas. C'est plus fort que moi. Pourtant, j'ai ramené un A à la maison mais il m'a dit que je devais avoir un A+ ... C'est jamais bien pour lui.

Professeur : Ah oui je comprends mieux ! Tu as beaucoup de pression de la part de ton beau-père et ça te peine alors.

Etienne : Oui c'est ça. En plus, c'est pas mon père et je lui ai dit.

Professeur : Ecoute-le pas quand il te dit ça si ça te rend triste. Si tu es fier de ta note, sois content pour toi et pas pour lui. Ça va aller Etienne ? Tu vas faire des efforts pour mieux te comporter en classe.

Etienne : Oui je vais essayer...

Cet entretien m'a permis d'en apprendre plus sur la situation familiale d'Etienne. J'ai confié tout cela à la directrice qui m'a dit de laisser tomber et qu'elle ne fera pas d'information préoccupante car selon ses termes, « des parents qui éduquent leurs enfants comme cela, il y en a plein ». Malgré ses propos lors de l'exposition sur les droits de l'enfant et lors des punitions (« je vais me faire fracasser par mes parents), je n'ai pas pu obtenir un signalement auprès de la directrice. Jusqu'à la fin de la période 3, Etienne se comporte mal en classe mais peut se concentrer quand il s'isole de ses camarades. Je remarque que son attitude en classe est dû à un manque de concentration de sa part. Il est obligé de se concentrer très fort pour rester dans les règles de la classe. C'est pour cela que je soupçonne un TDAH. J'en parle à ma binôme de stage qui me répond : « non c'est pas ça du tout ! c'est autre chose pour lui ». Au début de la période 4, je lui ai donné un porte-clé aide-mémoire pour la prise de parole (cf. annexe 15). J'ai pris cette solution d'un cours à l'INSPE sur le handicap. Madame Hennart nous a parlé du TDAH et de cette pratique pour rappeler à l'élève des contenus importants. Ce porte-clé a fonctionné un certain temps jusqu'à sa perte récemment.

A la fin de la période 4, une rencontre avec sa mère a été organisée par la directrice car elle soupçonne un TDAH pour Etienne car elle a consulté un document envoyé par une association sur ce handicap et pour elle, il coche un certain nombre de critères pour ce trouble. Avant la réunion, j'ai parlé avec la directrice en lui disant que je l'avais alerté dès le début de l'année car je connais ce trouble en ayant un frère atteint de ce handicap. Je pensais qu'elle connaissait mieux que moi les élèves ainsi que les différents handicaps que l'on peut rencontrer à l'école mais je pense que je me trompais. Lors de cette rencontre, nous avons pu expliquer pourquoi nous pensons qu'Etienne est TDAH : prise de parole en continue, écriture difficile, temps de concentration limité, besoin de mouvement permanent, geste parfois non maîtrisé. La mère va consulter un ergothérapeute (car la directrice l'a orienté vers ce type de spécialiste) pour déceler ce trouble. J'ai précisé à la mère qu'il fallait consulter un neuropédiatre qui est plus à même de détecter ce trouble. Pour cela, il faut prendre rendez-vous chez son médecin traitant pour avoir une consultation chez le neuropédiatre. Cependant, le médecin traitant affirme qu'Etienne est un garçon très intelligent et qu'il devrait passer une classe donc il sera difficile d'obtenir une ordonnance pour ce trouble. J'ai orienté également sa mère vers des associations qui peuvent

l'aider dans ce parcours jusqu'à obtenir une aide pour la suite de sa scolarité. Lors de cette rencontre, j'ai pu remarquer une mère exténuée par l'énergie débordante de son fils.

Depuis le début de la période 5, son comportement s'améliore et il fournit des efforts pour rester calme et attentif. Il s'isole de lui-même pour travailler et revient à sa place quand il a terminé. Cela ne fait plus de lui un élève perturbateur de la classe.

Si on revient sur les hypothèses, le conseil d'élèves devait lui permettre de s'approprier les règles de la classe et surtout celle de la parole. Ainsi, au début des conseils d'élèves, il prenait la parole sans demander trop fréquemment, ce qui lui a valu d'être dans les élèves gêneurs plusieurs fois. La mise en place du bâton de parole lui a permis de se focaliser sur ses idées et non sur le fait de savoir si je peux ou non parler. Cela a stoppé ses prises de parole incessante. Je pense qu'Etienne doit encore faire des progrès pour avoir un comportement adéquat dans la classe mais cela ne tient pas qu'à lui car son comportement en classe n'est pas uniquement de sa faute (son TDAH potentiel peut en être la cause). Pendant le temps d'attente jusqu'au diagnostic et les aides que pourront lui apporter ce diagnostic, des solutions doivent être mise en place : table solitaire pour éviter les distractions, possibilité d'avoir des chambres à air pour bouger ses pieds, avoir un moyen de se recentrer ou se calmer (dessins, gribouillages, balle anti-stress, musique relaxante), ...

Le climat de classe :

Depuis la période 3, le climat de classe s'améliore mais il reste toujours deux élèves me posant des problèmes : Maxime et Etienne. Le premier est insolent et violent et le deuxième est bavard et démotivé pour apprendre. En plus de cela, les soucis s'accumulent. C'est le moment où la directrice décide de me faire des remarques sur ma personnalité. Egalement, elle change le planning de la répartition de la méthode MHF lors de la période 4. Tout ceci engendre une accumulation de problèmes professionnels difficilement gérable pour un professeur débutant. Je me suis remotivé et j'ai essayé de procéder petit à petit. J'ai réglé le souci avec l'équipe enseignante en essayant de satisfaire la directrice et les collègues : j'ai fait l'effort d'être plus présent dans les discussions quitte à perdre du temps dans les corrections et la préparation de la classe. J'ai moins utilisé l'imprimante pour éviter les remarques sur mon utilisation de celle-ci. Tout ceci a permis d'améliorer les relations avec les collègues et la directrice. Au niveau du climat de classe, cela s'est amélioré depuis le début de l'année, ce que le tuteur terrain a pu remarqué lors d'une visite filmée et conjointe avec l'autre conseillère pédagogique de la

circonscription. Je m'autorise à théâtraliser et à être plus communicatif avec les élèves. Avec la mise en place d'un rituel d'appel où je leur demande « comment vas-tu aujourd'hui ? », ils se sentent plus écouté et donc ils ont de plus en plus confiance en moi. Au début de la journée, plusieurs élèves viennent me voir pour discuter de leurs histoires à l'extérieur de l'école, ce qu'ils ne faisaient pas avant. Un problème reste présent : les élèves s'agitent de plus en plus au cours de la journée jusqu'à arriver à la sortie de l'école. Pour régler ce souci, j'ai demandé conseil au tuteur terrain qui m'a proposé de mettre en place un moment de pause quand les élèves en ont besoin. Il s'agit d'activité physique comme le yoga ou une écoute musicale. J'ai choisi de prendre le livre « calme et attentifs comme une grenouille » d'Eline Snel, sur le conseil d'une collègue de l'école. Cette méthode de méditation n'a pas fonctionné sur certains élèves trop matures. La grenouille est trop enfantin pour eux et cela les faisait rigoler plus qu'être calme. Je l'ai donc remplacé par un moment calme de respiration profonde et d'étirement. Cela me permet d'avoir des transitions entre les différentes activités plus simples. En cette fin d'année, le climat de classe commence à dégrader du fait des cris de Lilou. Elle énerve la classe et ses camarades commencent à se retourner contre elle. Le dialogue a été installé avec la classe ainsi que la mère de Lilou. La situation commence à s'améliorer mais les réactions impulsives de Lilou n'engendrent pas un climat propice aux apprentissages. Il me reste la fin d'année pour rétablir la situation. L'isolement temporaire de Lilou dans la classe peut me permettre d'apaiser les tensions. Lilou a eu une mise en garde de son comportement inadéquate en classe avec la présence de ses parents. J'espère que cela lui engendrera un changement de comportement. Un collègue m'a proposé de l'accueillir dans sa classe temporairement lors des moments de crise pour éviter une accumulation de colère de ses camarades. C'est une solution que je retiens car je suis garant de la sécurité de mes élèves et l'attitude de Lilou peut engendrer à terme des problèmes de sécurité dans la classe.

Conclusion :

Pour conclure, ce mémoire m'a permis d'expérimenter des solutions face à une année très difficile à gérer, d'apprendre à observer les élèves et à analyser les résultats d'une journée. Ainsi, en cette fin d'année, je me suis posé la question : pourquoi cette année a été si difficile à gérer. Il y a beaucoup raisons à cela. La première est mon manque d'expérience en responsabilité devant les élèves. A la rentrée, je ne m'étais jamais retrouvé dans une classe sans professeur responsable dans la classe. Il est très difficile de gérer les conflits, le volume sonore, les apprentissages et la didactique. Tout cela en étant présent que deux jours par semaine et en ayant que le week-end pour préparer la classe. En début d'année, j'étais fatigué par le rythme imposé : lundi et mardi en classe, mercredi, jeudi et vendredi à l'INSPE, samedi et dimanche à préparer la classe. Cette fatigue ne permet pas d'être lucide devant les élèves. Cela empêche d'analyser la situation, d'être attentif aux détails qui peuvent tout changer pour les élèves et de chercher des solutions face aux problèmes rencontrés en classe. A partir de la période 2, la situation a commencé à s'améliorer car les vacances scolaires m'ont permis de mieux me préparer, d'analyser la situation et à trouver des solutions pour avoir un climat propice aux apprentissages. Les lectures réalisées lors de la première année de master m'ont été utiles pour expérimenter la coopération avec notamment le conseil d'élèves dans un premier temps puis le tutorat dans un second temps.

La deuxième raison de cette année difficile est le contexte particulier de cette année de fonctionnaire stagiaire. En effet, je me suis retrouvé dans une classe avec 15 élèves demandant une attention particulière pour mieux apprendre dont 8 élèves avec des besoins d'une personne à plein temps mais également 3 élèves avec un besoin de travail supplémentaire pour éviter l'ennui. De plus, la situation sociale de l'école est difficile. J'ai pu rencontrer un grand nombre de problèmes familiaux chez les élèves. J'ai donc dû gérer les comportements liés à cette difficulté en rencontrant des professionnels lors des réunions des Equipes de Suivi de Scolarisation (ESS), les familles lors des réunions et les collègues lors des pauses afin de discuter avec eux sur les évolutions des situations familiales. Enfin, le contexte était particulier par le nombre d'élèves à besoins particuliers. Avec les 6 élèves ULIS, les 5 élèves nécessitant une AESH et une élève avec un PAOA (Programmation Adaptée des Objectifs d'Apprentissage), il fallait savoir intervenir différemment pour chaque cas. J'ai énormément

appris cette année sur les différentes procédures pour détecter, suivre et aider les élèves à besoins particuliers. L'effectif important est une donnée à prendre en compte dans la difficulté. Finalement, ce contexte m'a permis de prendre de l'expérience et d'apprendre de mes erreurs afin de gérer une classe hétérogène et à effectif élevé.

La troisième raison de ces difficultés est la mauvaise ambiance dans l'école. En effet, chaque midi, je mange avec mes collègues. Je vois des enseignants démotivés par leur métier. Ils se plaignent du manque de moyen, du manque de temps, des temps de formations qu'ils jugent inutiles, des élèves avec un comportement inadéquate et de la mairie qui ne portent pas d'attention particulière à leurs demandes. Cela n'aide pas à être motivé pour la classe, surtout quand j'ai rencontré des problèmes de gestion de classe où j'avais besoin de réconfort, de conseil et de soutien. De plus, les projets manquent dans cette école. Les enseignants sont si démotivés que les projets dans l'établissement ne les intéressent pas. Par exemple, lors d'un conseil des maîtres, les parents d'élèves avaient demandé de fêter le carnaval. Tous les collègues à l'exception de deux enseignants étaient contre l'idée de le faire car ils craignent que les élèves ne soient pas calmes et ils ont également autre chose à faire comme des mathématiques ou du français selon leurs termes. Je pense qu'il est nécessaire pour les enfants de voir autre chose que les matières fondamentales pour éviter une lassitude et ainsi de l'énervement.

La quatrième raison est liée à la troisième. Ma relation avec la directrice était très compliqué cette année. Entre les remarques, le manque de liberté dans la classe et le manque de communication, cela a été très difficile à gérer pour moi. Au début de l'année, je pensais me reposer un minimum sur son expérience et ses conseils mais je me suis vite aperçu qu'elle ne serait pas une personne voulant m'apporter ce que j'attendais. Je pense qu'elle aime bien avoir le contrôle sur les décharges de direction pour pouvoir réaliser ce qu'elle veut dans « sa » classe. Au cours de l'année, j'ai appris à prendre sur moi pour pouvoir la satisfaire et ne plus rencontrer des problèmes comme avec l'imprimante, le manque de communication ou l'histoire avec les bougeoirs de Noël. Je pense que j'avais assez de soucis avec le climat de la classe et les élèves. Malgré cela, elle m'a rajouté une difficulté supplémentaire. Néanmoins, cette année avec la directrice m'a permis d'apprendre à gérer les relations avec l'équipe pédagogique d'une école sans créer des conflits au sein de celle-ci.

La dernière raison est la méthode utilisée pour le français et les mathématiques. Comme j'ai pu l'exposer dans ce mémoire, ces méthodes m'ont posé énormément de soucis dans ma pratique. J'estime qu'il est très difficile d'appliquer ces guides pédagogiques en étant professeur débutant

et en la partageant avec un autre enseignant. En effet, MHM et MHF sont difficiles à appliquer pour une personne sans expérience par le manque de guidage. Egalement, le fait que cela soit une méthode par rapport à des jours précis avec un lien entre le lundi-mardi et le jeudi-vendredi est compliqué à gérer car la gestion du temps est l'une des grandes difficultés des enseignants débutants. Cela s'acquiert avec l'expérience. De plus, avec une faible communication, la directrice n'a pas rendu les méthodes faciles à appliquer. Néanmoins, ces méthodes m'ont permis d'apprendre qu'appliquer un guide pédagogique tel quel n'est pas possible et qu'il est nécessaire de l'adapter. C'est ce que je fais actuellement, en essayant de trouver l'objectif et le but des activités proposées par les guides de la méthode.

Pour répondre à ma problématique, le conseil d'élèves et le tutorat peuvent améliorer le climat de classe et le rendre propice aux apprentissages. Néanmoins, le contexte d'exercice du métier est un facteur important pour obtenir ce climat de classe nécessaire à la réussite de tous les élèves sans exception.

Bibliographie :

Académie de Bordeaux, (2020), « des messages clairs pour éviter la guerre », <https://blogacabdx.ac-bordeaux.fr/0401054d/wp-content/uploads/sites/107/2020/04/Fiche-outil-messages-clairs-C2.pdf> [en ligne], consulté le 30/04/2022.

Baudrit, Alain, (2007), *Le tutorat : richesse d'une méthode pédagogique*, De Boeck.

Bruner, Jérôme, (1983), *Le développement de l'enfant : savoir-faire, savoir dire*, PUF, coll. « Psychologie d'aujourd'hui ».

Bucheton, Dominique et Soulé, Yves, (2009), « Les gestes professionnels et le jeu des postures de l'enseignant dans la classe : un multi-agenda de préoccupations enchâssées », <https://journals.openedition.org/educationdidactique/54> [en ligne], consulté le 20/09/21.

Canopé podcasts (enregistré en 2017), Intégralité de la conférence « Organiser la coopération entre élèves pour prendre en compte leur diversité » par Sylvain Connac, <https://www.canopé-ara.fr/podcast/conference-l-aide> [en ligne], consulté le 20/09/21.

Connac, Sylvain, (2017), *La coopération entre élèves*, Canopé éditions.

Connac, Sylvain (2020), *La coopération, ça s'apprend*, ESF sciences humaines.

EMC partageons !, (2019), « Défi messages clairs : réédition 2019 ! », <https://www.emcpartageons.org/2019/10/11/defi-message-clair-reedition-2019/> [en ligne], consulté le 30/04/2022.

Goigoux, Roland, « Cinq focales pour analyser son enseignement », <https://edu1d.ac-toulouse.fr/politique-educative-31/ien31-tournefeuille/2018/02/04/des-focales-pour-comprendre-lactivite-en-classe/#:~:text=Roland%20Goigoux%20analyse%20la%20pratique%20enseignante%20selon%20cinq,%C2%AB%20en%20action%20%C2%BB%20...%20Plus%20d%27articles...%20> [en ligne], consulté le 20/09/21.

Maîtresse de la forêt, « je félicite, je propose, j'ai un problème », <https://maitressedelaforet.fr/je-felicite-je-propose-jai-un-probleme/> [en ligne], consulté le 27/10/21.

Marchive, Alain, (1997), « l'interaction de tutelle entre pairs, approche psychologique et usage didactique », Psychologie et éducation.

Serres, Cédric, « Brevet de tuteur », (2015), https://www.icem34.fr/images/doc/Brevet_tuteur-2014-2015_Serres.pdf [en ligne], consulté le 27/10/21.

Vygotski, Pensée et Langage, 1985, (Terrains / Editions Sociales).

Annexe :

Annexe 1 : Bilan du bulletin de visite du 28 septembre 202

Demande(s) spécifique(s) du fonctionnaire stagiaire ou du formateur pour la prochaine visite	
Tuteur terrain ou ESPE	Stagiaire
<ul style="list-style-type: none">- Etre vigilant concernant la surveillance des élèves- La nécessité d'utiliser un cadre réglementé en classe- La place et le rôle de l'enseignant dans la classe	<ul style="list-style-type: none">- Conseils pour mieux gérer la classe (gestion sonore).- Avis et conseils pour la préparation des séances et du cahier-journal.
Eléments positifs / progrès constatés par rapport aux précédentes visites	
Monsieur Dekeyne présente un travail écrit de préparation conséquent. Cependant, le climat de classe ne permet pas de voir les effets positifs de cette préparation.	
Engagement(s) du fonctionnaire stagiaire / Accompagnement spécifique éventuel	
Je m'engage à prendre en compte vos conseils et ceux des équipes éducatives afin de mieux gérer ma classe (niveau sonore, comportements, surveillance) pour améliorer les apprentissages et pour pouvoir mieux travailler sur mes séances et mes séquences.	
Observation(s) éventuelle(s) du professeur des écoles stagiaire	
Je suis entièrement d'accord avec toutes les remarques du rapport et de l'entretien. Je suis à l'écoute et demandeur de conseils pour pouvoir m'améliorer dans la gestion de classe et dans ma posture dans la classe.	

Annexe 2 : Permis à points de ma classe pour la période 2 :

<div style="text-align: center;"> Privilèges : </div> <div style="margin-top: 10px;"> <input type="checkbox"/> <div style="border: 1px solid black; height: 40px; width: 100%;"></div> </div> <div style="margin-top: 10px;"> <input type="checkbox"/> <div style="border: 1px solid black; height: 40px; width: 100%;"></div> </div> <div style="margin-top: 10px;"> <input type="checkbox"/> <div style="border: 1px solid black; height: 40px; width: 100%;"></div> </div> <div style="margin-top: 10px;"> <input type="checkbox"/> <div style="border: 1px solid black; height: 40px; width: 100%;"></div> </div> <div style="margin-top: 10px;"> <input type="checkbox"/> _____ </div>	<div style="display: flex; justify-content: space-between; align-items: center;"> M. JOYEUX <div style="border: 1px solid black; border-radius: 50%; padding: 5px; font-weight: bold; font-size: 1.2em;">CM1</div> MADAME SAGE </div> <div style="text-align: center; margin-top: 10px;"> <h1 style="margin: 0;">Permis à points</h1> </div> <div style="margin-top: 20px;"> Nom : _____ _____ Prénom : _____ _____ _____ </div>
--	--

<div style="text-align: center; font-weight: bold; font-size: 1.2em;"> <u>Mode d'emploi :</u> </div> <div style="margin-top: 10px;"> <table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 30px; text-align: center;"></td> <td>Je perds 3 points et je reperds 3 points après une autre infraction.</td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;"></td> <td>Je perds 1 point.</td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;"></td> <td>Si je reste une journée dans le vert, je peux gagner 1 point.</td> </tr> </table> </div> <div style="margin-top: 20px;"> <ul style="list-style-type: none"> Si j'ai 12 points pendant 2 jours, j'ai un privilège. Si j'ai entre 10 et 12 points, je peux être responsable dans la classe. Si j'ai moins de 5 points, je dois réfléchir à mon comportement en remplissant une fiche de réflexion. Si j'ai 0 point, je suis séparé du groupe-classe et je dois passer un contrat pour réintégrer le groupe. </div>		Je perds 3 points et je reperds 3 points après une autre infraction.		Je perds 1 point.		Si je reste une journée dans le vert, je peux gagner 1 point.	<div style="text-align: center; font-weight: bold; font-size: 1.2em;"> <u>Mes points :</u> </div> <table border="1" style="width: 100%; height: 150px; border-collapse: collapse; text-align: center;"> <tr> <td style="padding: 5px;">1 point </td> <td style="padding: 5px;">1 point </td> <td style="padding: 5px;">1 point </td> </tr> <tr> <td style="padding: 5px;">1 point </td> <td style="padding: 5px;">1 point </td> <td style="padding: 5px;">1 point </td> </tr> <tr> <td style="padding: 5px;">1 point </td> <td style="padding: 5px;">1 point </td> <td style="padding: 5px;">1 point </td> </tr> <tr> <td style="padding: 5px;">1 point </td> <td style="padding: 5px;">1 point </td> <td style="padding: 5px;">1 point </td> </tr> </table>	1 point 	1 point 	1 point 	1 point 	1 point 	1 point 	1 point 	1 point 	1 point 	1 point 	1 point 	1 point
	Je perds 3 points et je reperds 3 points après une autre infraction.																		
	Je perds 1 point.																		
	Si je reste une journée dans le vert, je peux gagner 1 point.																		
1 point 	1 point 	1 point 																	
1 point 	1 point 	1 point 																	
1 point 	1 point 	1 point 																	
1 point 	1 point 	1 point 																	

Privilèges possibles de mes élèves qui ont 12 points :

Je peux changer de place (pour la journée).	Je peux faire écouter une musique (après validation par le maître).
Je peux faire écrire mes devoirs par le maître.	Je peux avoir un mot de félicitations.
Je peux faire un exposé dans la classe.	Je peux être président du prochain conseil de classe.
Je peux décorer la classe.	Je peux avoir un joker (pour éviter la perte d'un point).
Je peux apporter un livre.	

Annexe 3 : Bilan du bulletin de visite du 12 octobre 2021 :

Demande(s) spécifique(s) du fonctionnaire stagiaire ou du formateur pour la prochaine visite	
Tuteur terrain ou ESPE	Stagiaire
<ul style="list-style-type: none"> - Prendre appui sur le règlement pour instaurer un cadre de travail serein - Alternier les modalités de travail - Différencier pour adapter les séances d'apprentissage aux besoins des élèves 	- Conseils ou ressources pour gérer l'hétérogénéité de la classe.
Éléments positifs / progrès constatés par rapport aux précédentes visites	
Monsieur Dekeyne a pris en compte les remarques de la précédente visite. Un règlement est mis en place dans la classe et des outils sont créés pour essayer de le mettre en place efficacement.	
Engagement(s) du fonctionnaire stagiaire / Accompagnement spécifique éventuel	
Je m'engage à suivre les conseils de la deuxième visite donnés par madame Houziaux afin de continuer les progrès dans la classe depuis la première visite.	
Observation(s) éventuelle(s) du professeur des écoles stagiaire	

Annexe 4 : Papiers pour le conseil d'élèves :

<p><u>Je félicite</u></p> <p>.....</p> <p>parce que :</p> <p>Auteur :</p> <p>.....</p>	<p><u>Je remercie</u></p> <p>.....</p> <p>parce que :</p> <p>Auteur :</p> <p>.....</p>
--	--

<p><u>J'ai un problème</u> <u>avec</u></p> <p>.....</p> <p>parce que :</p> <p>Auteur :</p> <p>.....</p>	<p><u>Je propose :</u></p> <p>Auteur :</p> <p>.....</p>
--	---

Fiche d'animation pour le président du conseil de classe

Etape 1 : Ouverture du conseil

« Bienvenue au conseil de classe ! »

Etape 2 : Règles du conseil

« Je vous rappelle les règles du conseil :

- On ne se moque pas, on écoute celui qui parle, on demande la parole.
- La priorité sera donnée à ceux qui ont le moins parlé.
- Les gêneurs ne pourront ni parler, ni voter. »

Etape 3 : Relecture des décisions du dernier conseil

« La secrétaire va vous relire les décisions du dernier conseil. »

Je dirai si cela a été appliqué ou pas.

Etape 4 : Propositions de la classe

« Je vais vous lire les propositions inscrites sur le tableau du conseil et ensuite nous pourrons en discuter ensemble ».

Je lis la proposition d'un camarade puis le conseil discute de celle-ci. Ensuite, tout le monde vote. Puis je passe à la proposition suivante et je fais la même chose jusqu'à la dernière proposition.

Etape 5 : Problèmes de la classe

« Je vais lire les problèmes inscrits sur le tableau du conseil. ».

Je lis le problème d'un camarade. L'enfant critiqué a le droit de répondre juste après.

Si le problème est résolu, on passe au prochain problème jusqu'au dernier.

En cas de désaccord ou de non-solution, le conseil de classe prendra une décision par un vote.

Si le problème est un détail ou bien a déjà été abordé, je dirai "on passe".

Etape 6 : Félicitations de la classe

« L'enfant qui a félicité un autre camarade va lire sa félicitation. »

Etape 7 : Fermeture du conseil

« Je ferme le conseil. »

Fiche de compte-rendu pour le secrétaire du conseil de classe

<i>Propositions</i>		<i>Vote</i>
1		
2		
3		
4		
5		

<i>Problèmes de la classe</i>	
<i>Enfant en tort</i>	<i>Solution / décision</i>

<i>Les gêneurs</i>		

BREVET DE TUTEUR



1 – Je souhaite obtenir mon brevet de tuteur parce que :

- J'aurai plus de copains et copines.
- Je pourrai commander quelqu'un.
- Je pourrai faire faire mon travail par quelqu'un d'autre.
- Je montrerai que j'ai grandi.

2 – Être tuteur, ça sert à :

- Montrer qu'on est supérieur à l'autre.
- Expliquer ce que j'ai déjà compris.
- Aider un enfant dans son travail à partir d'un contrat.
- Apprendre à devenir un chef

3 – Lorsque je suis tuteur :

- Je discute avec mes voisins
- Je m'énerve dès que le tuteur me demande quelque chose.
- Je suis assis à côté du tuteur et je l'aide quand il me le demande.
- J'appelle l'enseignant(e) car mon voisin m'embête.

4– Lorsque mon tuteur ne respecte pas le contrat :

- Je crie pour qu'il se mette au travail.
- Je ne fais rien.
- Je prévient l'enseignant(e) rapidement.
- Je lui confisque ses affaires et je les jette à la poubelle.

5 – Lorsqu'un enfant m'a choisi comme tuteur :

- Je construis avec lui et l'enseignant(e) le contrat de tutorat.
- Je lui fais son travail et lui lave ses chaussettes.
- Je l'ignore et lui dis de demander à quelqu'un d'autre.
- J'ai le droit de refuser.

6 – Lorsque je suis tuteur d'un élève :

- Je lui demande de faire l'exercice à ma place.

- Je mets en œuvre les décisions du contrat
- Je suis en colère car il me fait perdre mon t
- J'en profite pour ne pas faire mon travail.

7 – Quand le tuteur ne veut plus de mon aide :

- Je vérifie que son contrat est validé.
- Je lui dis qu'il est très méchant et je boude.
- Je demande un rendez-vous bilan avec l'enseignant(e)
- Je ne lui dis rien


8– Lorsque je ne veux plus aider un élève :

- J'arrête immédiatement et je l'envoie voir ailleurs.
- Je me demande pour quelles raisons je souhaite arrêter et je les présente au conseil.
- Je change de place sans rien dire à personne.
- Pendant la récréation, je me moque de lui en disant que ce n'est qu'un petit.

Validé le :

Signatures de l'enseignant et de l'élève :

Annexe 8 : Fiches pour se mettre à la place de la victime dans un conflit entre élèves dans le but d'introduire les messages clairs :

 **Émotions et gestion des conflits**

P. Prénom :

On se moque du garçon.

Émotion : que ressentirais-tu à sa place ? → **Réaction :** que ferais-tu à sa place ?

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--


--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Un garçon a été frappé.

Émotion : que ressentirais-tu à sa place ? → **Réaction :** que ferais-tu à sa place ?

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

 **Émotions et gestion des conflits (suite)**

Un garçon s'est fait bousculer.

Émotion : que ressentirais-tu à sa place ? → **Réaction :** que ferais-tu à sa place ?

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Quelqu'un a cassé sa règle.

Émotion : que ressentirais-tu à sa place ? → **Réaction :** que ferais-tu à sa place ?

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Annexe 9 : Affiche collective pour les messages clairs.

Des messages clairs pour éviter la guerre



1 – Annoncer

« Je vais te faire un message clair. »



2 – Exposer

« Quand tu m'as ... »



3 – Exprimer

« Je me suis senti ... »



4 – Réparer

« J'attends de toi ... As-tu compris ? »

- Excuses
- Réparation
- Arrangement



Annexe 10 : Diaporama pour le conseil d'élèves.



1



2

Règles du conseil

- On ne se moque pas, on écoute celui qui parle, on demande la parole.
- La priorité sera donnée à ceux qui ont le moins parlé.
- Les gêneurs ne pourront ni parler, ni voter.

Relecture des décisions du dernier conseil :

- Mettre un système des émotions.
- Un micro dans la classe.

Propositions de la classe

- Lecture des propositions et vote.
- Débat sur les privilèges et vote de propositions.
- Débat sur les responsabilités dans la classe et vote de propositions.

5

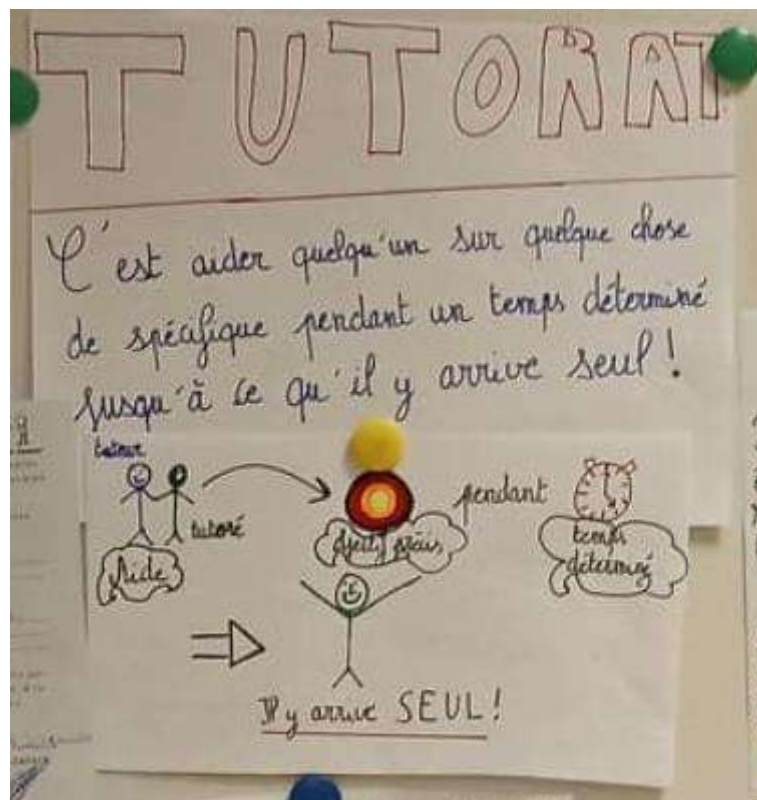
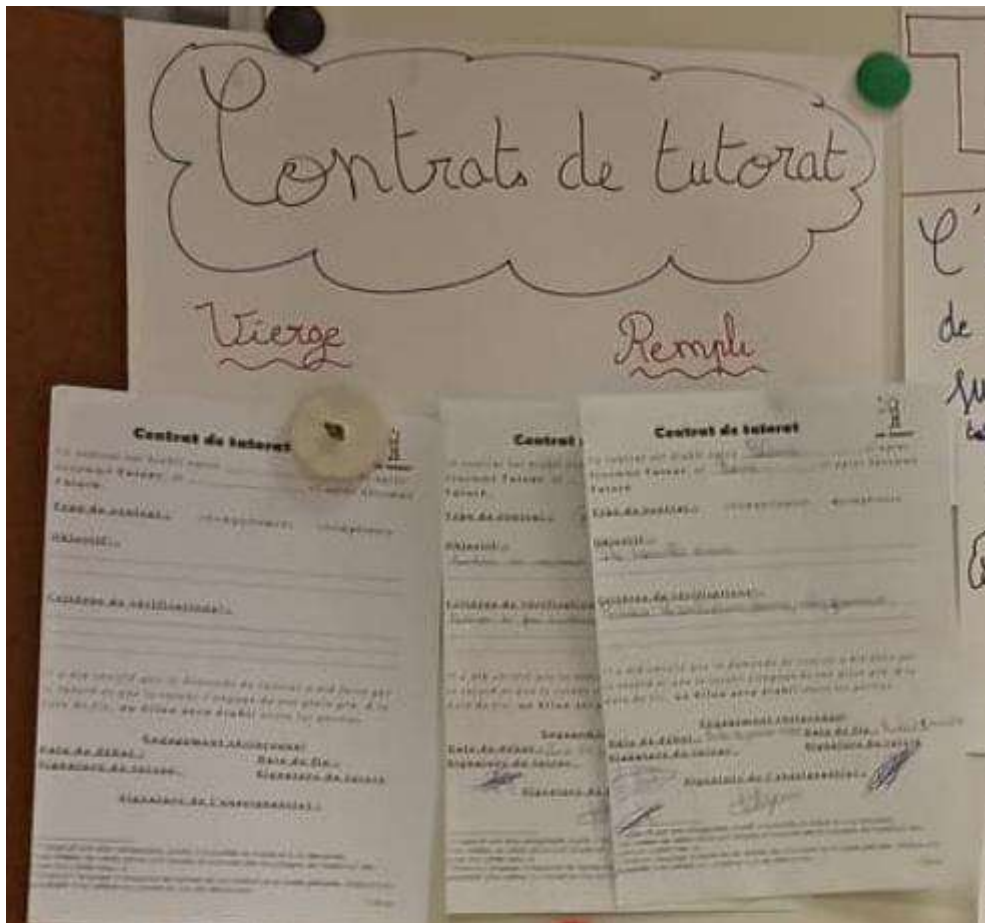
Problèmes de la classe

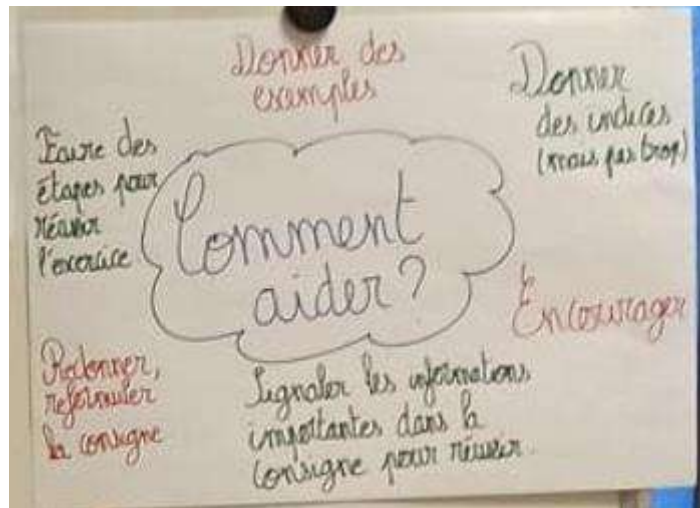
- Messages clairs**
- Discussion entre les acteurs du problème puis débat pour trouver une solution.

6



Annexe 11 : Affiches collectives pour le tutorat :





TUTEUR

Comment devenir tuteur?

- Formation → Brevet de tuteur.
- Accepter d'aider → Contrat de tutorat

Règles du tuteur :

- Terminer son travail avant d'aider.
- Écouter le tuteur.
- Parler en chuchotant.
- Ne pas se moquer.
- Ne pas donner la réponse.

TUTORÉ

Comment devenir tuteur?

- Essayer (seul) avec les ressources ou avec l'aide d'un camarade.
- Demander de l'aide au tuteur.

Règles du tuteur :

- Parler en chuchotant.
- Remercier le tuteur qui nous aide.
- Accepter d'être aidé.

Les tuteurs de la classe :

Elis expert en **Math**

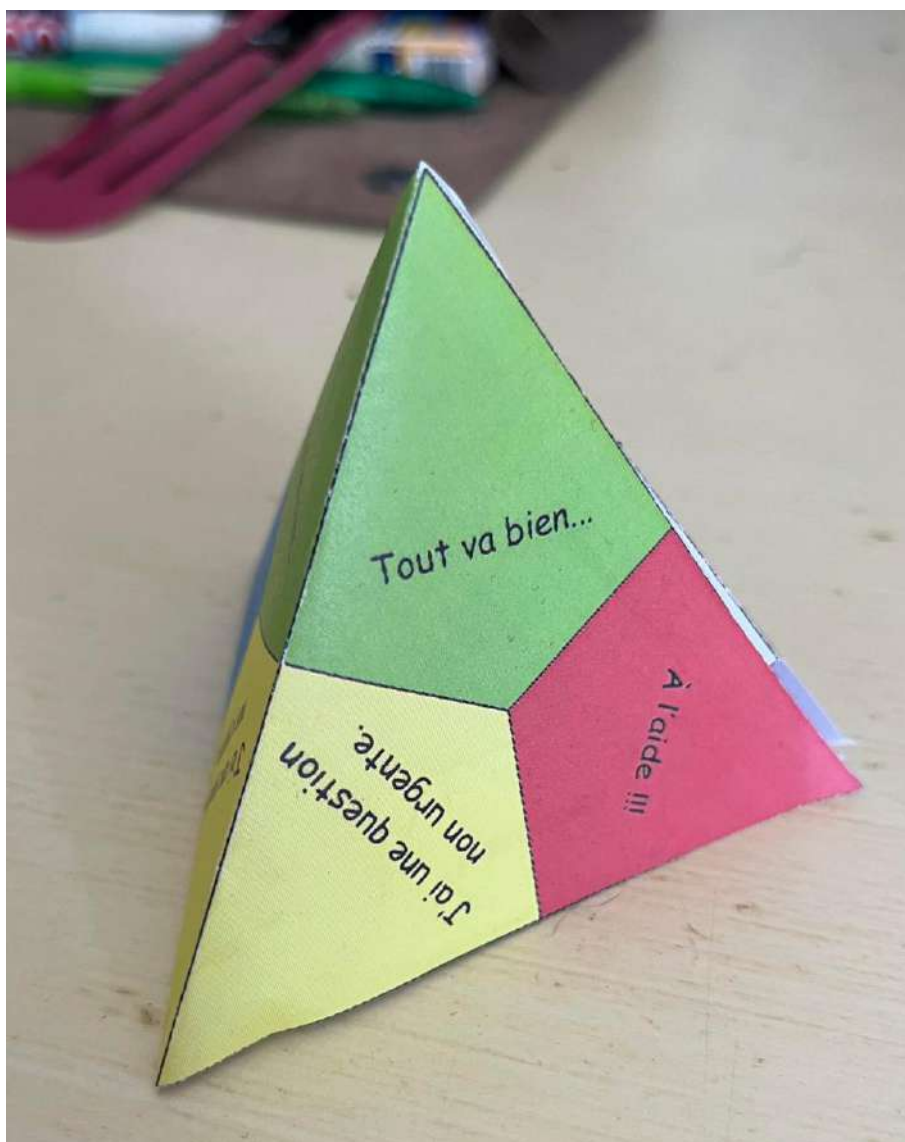
Lena expert en **Math**

Louisa expert en **Math passé composé**

Maëlle expert en **Math**

Julien expert en **Passé multiple**

Annexe 12 : Tétra'aide.



L'élève mystère du jour doit



- ✓ Tenir sa table rangée.
- ✓ Faire de son mieux et finir son travail dans les temps.
- ✓ Lever la main avant de parler.
- ✓ Rester silencieux dans les déplacements.
- ✓ Être respectueux dans ses gestes et ses paroles.
- ✓ Avoir une bonne position d'écoute quand la maîtresse ou le maître le demande.

*Si l'élève mystère réussit sa
mission :*



Il fait obtenir une étiquette mystère pour la classe.



FICHE DE RÉFLEXION



Que s'est-il passé ? Pourquoi suis-je dans le feu rouge ?

Qu'aurai-je pu faire pour éviter d'être dans le feu rouge ?

En quoi ce que j'ai fait influe-t-il sur la vie de la classe ?

Quelles solutions peuvent être trouvées pour éviter que cela recommence ?

A mon avis, que se passera-t-il si je recommence ? Quelle(s) conséquence(s) pourrait-il y avoir ?

Je me suis appliqué pour remplir cette fiche. S'il s'avère que ce n'est pas le cas, je devrais la refaire.

Signature de l'élève :

Date :

Si je continue mon comportement, cette fiche de réflexion sera à signer par les parents :

Signature des parents :

Date :

Annexe 15 : Cartes flash pour le porte-clé qui rappelle le niveau sonore attendu.

Droit de parler à voix haute en levant la main.



Droit de chuchoter (ou parler à voix basse) avec son groupe.



Je dois être silencieux.



Droit de parler sans lever la main.



Résumé :

Ce mémoire évoque l'apport du conseil d'élèves et du tutorat afin d'obtenir un climat propice aux apprentissages. Au cours de mon année de fonctionnaire stagiaire en classe de CM1, j'ai rencontré des difficultés professionnelles dans un contexte difficile : 29 élèves dont 6 en ULIS et 5 avec une AESH, en REP et avec une ambiance compliquée dans l'école. Dès le début de l'année scolaire, le climat de la classe n'était pas propice aux apprentissages. Après avoir lu des ouvrages concernant les pratiques coopératives, dont le conseil d'élèves et le tutorat, j'ai décidé de mettre en place ces deux dispositifs afin d'obtenir un bon climat de classe. Pour pouvoir observer et analyser les résultats, j'ai choisi quatre cas d'élèves intéressants au vu de leur comportement inadapté en classe. Ainsi, j'ai pu constater une nette amélioration du climat de classe et des comportements des élèves étudiés après la mise en place du conseil d'élèves puis du tutorat.

Mots clés : Tutorat – Conseil d'élèves – Coopération – Cycle 3 – Difficulté – Aide – Climat scolaire – Messages clairs – REP

Summary

This dissertation talks about pupil's council and mentoring in order to have a climate conducive to learning. During my first year as a teacher in a CM1 class (year 5), I encountered professional difficulties in a difficult context: 29 pupils including 6 in ULIS and 5 with an AESH, in REP and with a complicated atmosphere within the school. From the beginning of the school year, the classroom climate was not conducive to learning. I have read many books about cooperative practices, and especially about pupil's council and monitoring, that's why I decided to put these two measures in my class in order to have a better classroom climate. To observe and analyze the results, I have chosen four interesting students because of their inappropriate behavior in class. Thanks to pupil's council and monitoring, I have seen a clear improvement in the class climate and in pupil's behavior.

Keywords: Mentoring - Pupils' council – Cooperation – Difficulties - Help – Classroom climate